

LA FIERTÉ DE L'UNIVERS / LE BIEN AIMÉ D'ALLAH

Le Prophète Muhammad Mustafa ﷺ



Osman Nûri TOPBAŞ





Istanbul 1441 / 2020

© Éditions Erkam - Istanbul: 1441 / 2020



Osman Nûri Topbaş

Titre original:	Fahr-i Âlem Habîb-i Hüdâ Hz. Muhammed Mustafâ (s.a.v)
Auteur:	Osman Nûri Topbaş
Traductrice:	Hatice Aytuğ
Rédacteur:	Musa Belfort
Contrôle:	Adem Dereli
Éditeur:	Muhammed Roussel
Mise en page:	Rasim Şakiroğlu
ISBN:	978-605-302-938-0
Adresse:	Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turquie
Tel:	(+90-212) 671-0700 pbx
Fax:	(+90-212) 671-0748
E-mail:	info@islamicpublishing.org
Web:	www.islamicpublishing.org
Imprimé par:	Éditions Erkam
Language:	French



Le Prophète Muhammad Mustafa ﷺ

OSMAN NÛRİ TOPBAŞ



PRÉFACE

Louange infinie à Allah Le Très-Haut qui nous a donné l'honneur d'appartenir à la communauté de notre Prophète ﷺ le maître de tous les prophètes, possédant l'attribut Habîbullah / le bien aimé d'Allah !...

Que les salutations et la paix infinies soient sur notre Prophète ﷺ au caractère exemplaire par sa personnalité, le soleil des soleils, Lumière de guidance et de vérité pour toute l'humanité qui ne fane pas dans le chemin du bonheur éternel !...

Le Seigneur l'a envoyé comme prophète en un temps où l'humanité était en pleine crise. À une période où le monde était oppressé par la persécution et la rébellion, Allah l'a offert comme **miséricorde pour l'univers**. Il l'a offert comme une étoile lumineuse naissant des horizons immenses à une société d'ignorance qui avait dépassé les hyènes dans l'atrocité.

En d'autres termes, Allah Le Très-Haut a envoyé Son bien-aimé comme miséricorde infinie pour tous



les êtres ; la pierre et la terre, le fleuve et l'océan, les terres et les cieux, les temps et les lieux, les animaux et les végétaux, et en particulier l'être humain. Il a fait de lui un moyen de guidance, de bénédiction, de tendresse, de compassion et de délivrance.

En vérité, le Prophète ﷺ est tellement miséricordieux qu'il fut offert par Allah à toutes les consciences et les cœurs comme une vie et une source d'énergie positive infinie.

Il est tellement miséricordieux qu'il est le Bien-aimé d'Allah et le seul Envoyé qui fut honoré par l'ascension parmi la chaîne des prophètes.

Il est tellement miséricordieux que le système de l'univers fut créé de sa lumière ; chaque créature fut créée en son honneur et obtint une valeur auprès d'Allah en raison de l'amour en lui.

Il est tellement miséricordieux que la repentance d'Adam عليه السلام, le premier homme et le premier prophète, fut accepté en son honneur. Comme il est dit dans le hadith :

«Adam, quand il eut commis son péché[1], implora: «Ô Seigneur! Je Te demande par la Vérité de Mohammad, de me pardonner!».

1. De l'Arabe Zell (زلّه) qui signifie glissade du pied. Pour les Prophètes ce sont les fautes et erreurs involontaires qu'ils font rarement et qui ne sont pas conformes à l'agrément d'Allah

Allah lui demanda alors: «Comment connais-tu Mohammad, alors que je ne l'ai pas encore créé?».

Adam répondit: «Ô Seigneur! Lorsque Tu m'as créé de Ta Main et insufflé de Ton Esprit en moi, j'ai levé ma tête et j'ai vu écrit sur les listes du Trône: «Il n'y a de Dieu qu'Allah, Mohammad est le Messager d'Allah». J'ai compris que Tu n'avais ajouté à Ton Nom que celui qui T'est le plus aimé des créatures».

Allah dit alors: «Ô Adam! Tu as dit la vérité. Il m'est le plus aimé de la créature. Supplie-Moi en invoquant mon amour pour lui et Je te pardonne. ***Et sans Mohammad, Je ne t'aurais pas créé»***.[2]

La Fierté de l'univers est tellement miséricordieuse que si elle n'avait pas existé, tous les mondes auraient été transformés en déserts inhabitables.

Il est tellement miséricordieux que toute beauté porte un reflet de sa lumière. Car il a été créé en son honneur. Dans l'univers, aucune fleur ne s'ouvre sans

bien qu'elles aient certaines sagesses. En les commettant, les prophètes goûtent à la faiblesse humaine et ce faisant il est proclamé à tout l'univers que l'irrépréhensible et la suprématie absolue appartiennent uniquement à Allah et que même les prophètes sont des serviteurs faibles auprès d'Allah. D'ailleurs les prophètes furent, en raison des fautes qu'ils ont commises, exemplaires pour leur communauté en matière de regret et de repentir du péché.

2. Hâkim, al-Mustadrak ala's-Sahîhayn, Beyruth, 1990, II, 672/4228

sa lumière ! Il est un bourgeon composé entièrement de lumière qui jamais ne se fane ; au contraire, sa fraicheur et sa vitalité augmentent de jours en jours.

Il est tellement miséricordieux qu'Allah raconte lui-même sa valeur. Et de plus, Il le mentionne en le louant.

Il est tellement miséricordieux que notre guide du droit chemin, le Coran, est descendu dans son cœur tout pur. Le Coran est un miracle divin qui se reflète dans la parole et le Prophète ﷺ est un art merveilleux et sans égal qui se reflète chez l'homme.

Ainsi donc, tous les univers ont atteint le véritable bonheur au moyen de la mission prophétique de ce prophète de miséricorde. L'humanité s'intoxiquait à travers les fumées de la révolte, dans les ténèbres de l'insouciance et de l'ignorance, mais elle a commencé à saisir le souffle frais de vie en se dirigeant vers les horizons du bonheur éternel, par les chemins de science, de sagesse et de vérité qu'il a montrés. Les consciences aussi dures que les pierres, entre ses mains bénies, se radoucirent comme une pâte. Les cœurs pétris dans la rouille et la souillure furent purifiés et devinrent des lieux de reflet d'amour et d'affection.

Par exemple, avant sa conversion à l'Islam, **l'Éthiopien Wahchi** (Wahchi Ibn Harb) était un homme féroce à l'esprit sauvage, qui buvait du sang.

Mais après qu'il eut été honoré par l'Islam et qu'il fut soumis à l'éducation spirituelle du Prophète ﷺ, il devint un compagnon qui avait les larmes aux yeux, qui était très compatissant, qui avait une pensée profonde. Avant leur conversion, beaucoup d'individus comme lui avaient de trop mauvaises qualités dont ils n'arrivaient pas à se débarrasser ; ils étaient morts spirituellement. Mais ensuite, eux aussi burent cette eau de vie issue de la même source de guidance et parvinrent à la vie éternelle. Ils eurent tous le sublime honneur d'être cités avec le qualificatif de *« Hazrat »* (traductible par le terme «Le Saint»).

Tout cela montre qu'à partir de l'apparent et du caché le Prophète ﷺ est le plus parfait, le plus honorable, le plus exceptionnel, le plus aimé des êtres créés. À tel point que dans l'histoire de l'humanité, tous les vertueux, les purs, les amis d'Allah, les savants et les conquérants – autant d'élites de la droiture et de la vertu – demeurent des bouquets de lumière qui s'étendent de cette lumière. Ils sont tels des clairs de lune qui prennent toute leur lumière de ce soleil, car il est pour tous les univers une miséricorde, une grâce, une faveur exceptionnelle du Créateur, Le Détenteur de la majesté.

Pour cela le moyen de s'approcher d'Allah et d'obtenir Sa satisfaction passe par l'amour et l'attachement à lui. (Voir, Al -Imran, 31 ; An-Nisâ, 80).

La réalité est qu'aucun serviteur qui croit en Allah ne peut rester désintéressé. Le seul critère pour obtenir l'amour d'Allah, c'est l'obéissance à Son Messager. C'est de s'attacher sincèrement à lui, d'être lié à lui telle la phalène qui se joint à la source de la lumière. Dans le cas contraire, la foi ne peut pas être considérée comme étant authentique et même les bonnes actions seront vaines. Aucun serviteur ne peut se faire aimer d'Allah autrement. Et tout ce qui déplait à Allah de ce que fait le serviteur est vain.

C'est pour cela que nous devons le prendre comme critère et comparer tous nos états avec son état. Nous devons souvent nous remettre en question et nous demander : « Si j'étais auprès de l'Envoyé d'Allah, arborerait-il un sourire sur son visage en considérant mes états et mes comportements ? Suis-je d'une beauté telle que je sois susceptible de lui montrer ? Est-ce que je saisis une part spirituelle de son cœur ?

Dans chaque étape de notre vie et au fond de notre cœur, il faut que le Prophète ﷺ soit présent. Sa personnalité exemplaire et sans pareille doit être le seul architecte de notre propre caractère.

C'est pour cela que notre plus grand besoin, est assurément de le connaitre, de le comprendre de plus près… jusqu'à ce que nous captions le soupir qu'il a pris et que notre pouls soit unifié à son cœur….

À l'exemple des Compagnons (*Ashab-ı Kiram)* ; à l'image des amoureux du Prophète qui l'ont beaucoup aimé.

Même s'il nous parait impossible d'avoir un cœur digne de lui, il nous faut au moins demeurer sur son chemin, ce qui constitue pour nous un énorme plaisir. Parce que le fait même de prendre une part de sa personnalité sans égal et de son caractère sublime revient à entrouvrir la porte du bonheur éternel.

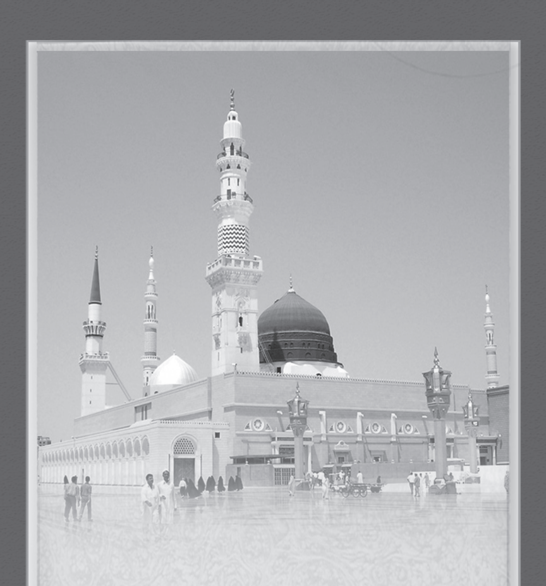
C'est à l'égard de sa personnalité hautement exemplaire que nous mettons à votre disposition cet ouvrage, et ce dans le but de le connaitre davantage. Peut-être que nos propos sont indignes de lui, cependant nous demeurons dans l'exigence de le remercier et de lui être reconnaissant en le comprenant, en relatant son exemple et en le vivant. Dans cet univers que sa miséricorde et sa lumière infinies enveloppent, notre plus grand devoir est de constituer, avec notre capacité partielle, un pont qui conduit au-delà de ce monde débordé de crises en raison de l'éloignement de la spiritualité. Notre dette de fidélité vis-à-vis de lui est de faire connaitre à toute l'humanité cet art merveilleux qui se situe au sommet ; et en particulier, le représenter de la meilleure manière par notre état et notre comportement est pour nous, la communauté de Muhammad ﷺ, le plus grand des honneurs…….

Veuille Allah nous accorder des parts du caractère sans égal de sa personnalité exemplaire ! Veuille Allah faire de nos cœurs un palais d'amour tout à Lui ! Qu'il nous accorde la victoire dans notre épreuve de piété au sujet de l'attachement, l'obéissance et la soumission à lui et que nous parvenions ainsi à l'amour et à la satisfaction divine !

Âmîn…[3]

Osman Nûri TOPBAŞ
Janvier 2012
Üsküdar

3. Je remercie le Dr. Murat KAYA, Mehmet Akif GÜNAY et İbrahim Hakkı UZUN pour avoir contribué à la préparation de cette œuvre. Et j'implore Allah pour que leur service soit une Sadaqa Jariya (aumône continue).



LE PLUS SUBLIME ÊTRE QU'ALLAH A AIMÉ ET CHOISI

LE PLUS SUBLIME ÊTRE QU'ALLAH A AIMÉ ET CHOISI

Le Messager d'Allah ﷺ est le plus sublime être qu'Allah a aimé et a choisi. Il est le dernier Prophète qu'Il a envoyé à toute l'humanité. Allah l'a envoyé en tant qu'être exemplaire et sans égal dans le but d'exposer à toute l'humanité le modèle de « l'homme parfait » qu'il désire avec l'Islam.

Ainsi, la spiritualité dans l'adoration, la civilité dans la relation, la perfection dans la morale, la beauté dans les sentiments, la profondeur dans les regards, en bref toutes les beautés ont trouvé le sens le plus élevé et leur expression dans la vie pure de la Lumière de l'existence.

Allah a fait de lui pour tous les êtres vivants le plus noble moyen de miséricorde et de bénédiction *(baraka)*. Il a dit ;

« Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. » (Al-Anbiyâ, 107).

Concernant ce verset, **Ibn Abbas** رضي الله عنه a dit :



« Ceux qui croient en Allah et en Son Messager recevront pleinement la miséricorde ici-bas et dans l'Au-Delà. Et ceux qui ne croient pas en Allah et en Son Messager – comme ils ont vécu durant la période du Prophète ﷺ et qu'ils font partie de sa communauté[4] – sont préservés des châtiments divins tels que le fait d'être « ensevelis en terre », « mués en singes », « ou lapidés du ciel », châtiments subis par les nations passées. C'est une miséricorde mondaine qu'il ont reçue par le biais du Messager d'Allah. » (Bayhaqî, **Dalâilu'n-Nubuwwa**, V, 486, Haythamî VII, 69).

Car Allah dit :

وَمَا كَانَ اللّٰهُ لِيُعَذِّبَهُمْ وَاَنْتَ فِيهِمْ

وَمَا كَانَ اللّٰهُ مُعَذِّبَهُمْ وَهُمْ يَسْتَغْفِرُونَ

« Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux. Et Allah n'est point tel qu'il les châtie alors qu'Ils demandent pardon. » (Al-Anfâl, 33)

4. L'humanité qui survint durant la période apostolique de notre Prophète (Pbsl) – qui est le dernier prophète – qui durera jusqu'à la fin du monde, qu'elle croie en lui ou pas, fait partie de la « Communauté muhammadienne ». Ceux qui croient en lui sont appelés *« Ummat-i İjâba »*, ceux qui ne croient pas en lui sont nommés « *Ummati ghayri İjâba ».* Néanmoins, en raison de son degré élevé auprès d'Allah, ceux qui ont vécu durant sa période de prophétie seront préservés des châtiments divins qu'ont subis les communautés passées.

Les manifestations de miséricorde et de bénédiction du Prophète ﷺ déjà même dans ce monde nécessitent que l'humanité soit infiniment reconnaissante.

Le fait qu'il soit lui-même une incommensurable grâce divine en faveur du bonheur éternel et de la paix de l'humanité est quelque chose d'inexplicable.

Beaucoup de déclarations divines énoncent la sublimité de la position de notre Prophète ﷺ auprès d'Allah. Parmi elles, il est dit :

لَعَمْرُكَ اِنَّهُمْ لَفٖي سَكْرَتِهِمْ يَعْمَهُونَ

« Par ta vie ! Ils se confondaient dans leur délire. » (Al-Hijr,72).

Dans le Coran, Allah ne jure sur aucun prophète, Il jure sur la vie du Prophète ﷺ.

Qui plus est, un des versets qui exprime la grande valeur du Prophète ﷺ aux yeux d'Allah, il est dit :

لَقَدْ جَٓاءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ اَنْفُسِكُمْ عَزٖيزٌ عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرٖيصٌ عَلَيْكُمْ بِالْمُؤْمِنٖينَ رَؤُفٌ رَحٖيمٌ

« Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. » (At- Tawba, 128).

Allah ordonne aux croyants de se comporter respectueusement envers son bien-aimé qu'Il aime beaucoup. Il dit :

« Ô vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et Son messager. Et craignez Allah. Allah est Audient et Omniscient. » (Al-Hujurât, 1).

Selon cet ordre divin, chaque croyant – quel que soit le problème et si les jugements d'Allah et de son Messager sont patents – ne doit pas essayer de formuler un jugement à partir de sa propre raison ; il ne doit rien transgresser ; il doit toujours préserver son obligeance en matière de servitude ; il doit vivre selon les limites imposées par le Livre et la Sunna, mesuré et équilibré tout en s'écartant de l'excès *(ifrat)* et de la carence *(tafrit)*. Face aux lois qu'Allah et Son Messager ont mises en place, il doit être rempli de sentiments d'obéissance, de respect et d'amour.

Effectivement, quand le Prophète ﷺ demandait une chose aux Compagnons, même s'ils connaissaient le sujet, ils disaient :

« Allah et Son Messager savent mieux ! »

Ils avaient atteint le degré suprême en matière de politesse, de civilité, d'amour et d'obéissance au Prophète ﷺ.

Allah avertit que même une infime irrévérence faite à l'égard du Prophète ﷺ rendrait vaines les bon-

nes actions accomplies antérieurement. Il a ordonné aux croyants de lui adresser la parole en faisant montre d'une grande politesse et courtoisie.

Dans les versets, il est dit :

« Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte.

Ceux qui auprès du Messager d'Allah baissent leurs voix sont ceux dont Allah a éprouvé les cœurs pour la piété. Ils auront un pardon et une énorme récompense. Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas. » (Al-Hujurât, 2-4).

« Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres… » (An-Nûr, 63).

Ibn Abbas ﷺ a dit à propos de ce verset :

« Les gens s'adressaient au Prophète en disant ; «Ô Muhammad, Ô Abu'l Qasım ». Allah leur a interdit de s'adresser ainsi pour élever l'honneur de Son Nabî. Désormais les gens s'adressèrent à lui en disant ; « Ô Nabi Allah, Ô Rasûlâllah ! » (Abû Nuaym, Dalâil, I, 46).

Le respect, la dignité et les grâces d'Allah envers le Prophète ﷺ ne consistent pas seulement en ceux-ci, ils continueront éternellement dans l'au-delà.

Il est dit dans le verset suivant :

« Ton Seigneur t'accordera certes (Ses Faveurs), et alors tu seras satisfait. » (Ad-Duhâ, 5).

Le Messager d'Allah ﷺ a prononcé les paroles suivantes, non pas en raison d'une quelconque fierté ou vantardise, mais pour déclarer certaines vérités qu'Allah a affirmées, mais aussi parce qu'il est reconnaissant envers Allah pour les bienfaits qu'Il lui a octroyés. Il dit :

« Je suis le maître de l'humanité au Jour du Jugement. » (Al Boukhari, Tafsîr, 17/5).

« Je suis le maître des fils d'Adam au Jour du Jugement, le premier dont la tombe s'ouvrira, le premier intercesseur, et le premier dont l'intercession sera acceptée. » (Muslim, Fadâil, 3).

Un jour, les Compagnons discutaient entre eux. Ils étaient étonnés du fait qu'Allah ait distingué parmi les hommes qu'Il avait créés **le Prophète Ibrâhim** comme ami/khalîl, qu'Il ait parlé avec **le Prophète Mûsa**, que **le Prophète Isa** est sa parole et son esprit et qu'il ait choisi **le Prophète Adam**. Le Prophète ﷺ s'approchant d'eux entendit leur conversation. Il dit alors: *« Oui, c'est comme vous l'avez*

dit ! » Puis, afin d'effacer leur doute, il partagea avec eux à titre d'exemple ces vérités :

« Je suis le maitre des envoyés, mais je ne me vante pas ! Je suis le dernier des prophètes, mais je ne me vante pas ! Je suis le premier intercesseur et le premier à qui l'intercession sera accordée ; je le dis sans prétention. » (Dârimî, Muqaddima, 8).

« Je serai le premier pour qui la terre se rouvrira le jour du jugement et je le dis sans vouloir me vanter. L'étendard de louange sera entre mes mains et je le dis sans vouloir me vanter. Je suis le maître des gens au jour du jugement, je le dis sans prétention ! Je serai le premier à entrer au paradis au jour du jugement, mais je ne me vante pas non plus avec ceci. » (Dârimî, Muqaddima, 8. Voir aussi. At Tirmidhi, Manâqıb, 1/3616).

En bref, le Messager d'Allah ﷺ est le serviteur le plus aimé d'Allah, la plus honorable des créatures, le loué des deux univers et l'intercesseur de la délivrance de l'humanité ici-bas et dans l'au-delà.

Le chant funèbre du Saint 'Omar رضي الله عنه

Après le décès de l'Envoyé d'Allah ﷺ, il est rapporté que **le Saint Omar** رضي الله عنه a lu ce chant funèbre en pleurant :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah ﷺ !

Tu t'adressais aux gens en t'appuyant sur un tronc de dattier. Quand la jamaah a augmenté, pour faire entendre ta voix, tu as fait construire une chaire. Le tronc du dattier avait commencé à gémir parce qu'il ne pouvait pas résister à ta séparation. C'est quand tu as posé ta main sur lui qu'il avait pu se calmer.

Dans ce cas, ta communauté devrait pleurer beaucoup plus que ce tronc de dattier parce que tu t'en es allé.

« Que ma mère-mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Tu as une place tellement élevée auprès d'Allah qu'Il a considéré l'obéissance en toi comme l'obéissance en Lui, car Il a dit :

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah… » (An-Nisâ, 80).

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Tu as une place tellement élevée auprès d'Allah, qu'Allah le Très-Haut a dit d'abord qu'Il t'a pardonné, et ensuite Il a parlé de l'erreur que tu as commise :

Qu'Allah te pardonne ! Pourquoi leur as-tu donné permission… » (At-Tawba, 43).

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Tu as une place si haute auprès d'Allah que, bien qu'Il t'ait envoyé en tant que dernier prophète, en te mentionnant avant les autres prophètes, Allah a dit :

« Lorsque Nous prîmes des prophètes leur engagement, de même que de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse, et de Jésus fils de Marie… » (Al-Ahzâb, 7).

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Tu as une place tellement élevée auprès d'Allah que lorsque les gens de l'Enfer subiront le châtiment, ils auraient tant voulu t'obéir dans ce monde qu'ils diront avec un cri effroyable :

« … Le jour où leurs visages seront tournés dans le Feu, ils diront : « Hélas pour nous ! Si seulement nous avions obéi à Allah et obéi au Messager ! » (Al- Ahzâb, 66).

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Si Allah a accordé à **Musâ** عليه السلام comme miracle un rocher d'où ont jailli des fleuves, ce n'est pas plus

étonnant que le fait qu'Allah fasse jaillir de tes doigts des eaux douces.

Que la prière et le salut d'Allah soient sur toi !

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Allah a octroyé sous l'ordre de **Suleyman** عليه السلام le vent, dont la venue comme le retour durent un mois. Et ceci n'est pas plus étonnant que Buraq sur lequel tu es monté le jour de l'Ascension, que tu aies dépassé les sept cieux et qu'ensuite tu aies accompli la prière du *subh* ce même jour à La Mecque.

Que la Prière et le Salut d'Allah soient sur toi. !

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés pour toi ô Envoyé d'Allah !

Si Allah a accordé à Isâ عليه السلام comme miracle le fait de ressusciter les morts, ce n'est pas plus étonnant que le fait que la viande de mouton frit et empoisonnée te parle. L'omoplate du mouton t'avais averti : « Je suis empoisonnée, ne me manges pas ! »

Que la Prière et le Salut d'Allah soient sur toi. !

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Quand sa patience fut épuisée, Nûh عليه السلام, n'ayant d'autre solution que de maudire son peuple, dit :

« Et Noé dit : "Seigneur, ne laisse sur la terre aucun infidèle". » (Nûh, 26).

Comme lui, si toi aussi tu nous avais maudit, il ne resterait même pas une personne, nous serions tous châtiés. Les gens ont appuyé avec leur pied sur ton dos, ils ont fait saigner ta joue qui s'apparente à la rose, ils ont cassé tes dents, mais toi tu demandais instamment le bien de ta communauté, et tu faisais cette imploration :

« Ô Allah ! Pardonne mon peuple ! Car ils ne savent pas ! »

« Que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi, ô Envoyé d'Allah !

Malgré la petitesse de leur âge, la courte durée de leur vie, ceux qui te suivent sont plus nombreux que ceux qui suivirent **Nûh** عليه السلام qui eut une vie extrêmement longue. Car beaucoup plus de gens t'ont cru, **« … Or, ceux qui avaient cru avec lui étaient peu nombreux. »** (Hûd, 40).

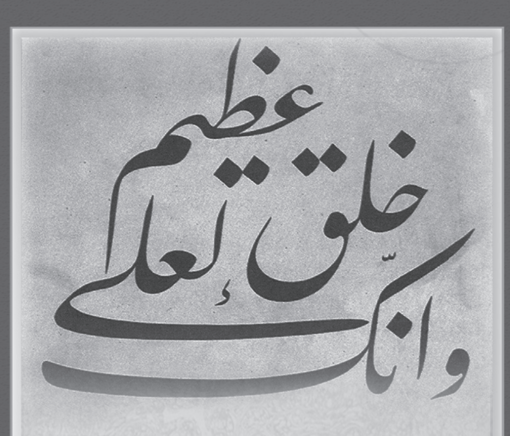
« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, Ô Envoyé d'Allah !

Si tu t'étais seulement assis en compagnie de tes semblables, nous n'aurions pas pu être honorés par tes discours et n'aurions pas pu nous asseoir à tes côtés. Si tu n'avais dû te marier qu'avec ton égal, aucun de nous n'aurait pu se marier avec toi.

Si tu avais seulement désigné tes équivalents comme représentants, tu n'aurais pas désigné de représentant parmi nous. Mais, par Allah, non seulement tu t'es assis en notre compagnie, tu t'es marié avec plusieurs d'entre nous, tu as aussi désigné comme représentants certain parmi nous. Comme signe de modestie, tu portais des habits faits de laine grossière, tu montais à dos d'âne, tu prenais un voyageur derrière ta monture, tu mangeais en t'asseyant par terre…

Que la prière et le salut d'Allah soit sur toi ! » (Ghazâlî, İhyâ, I, 410-411).





"Et tu es certes,
d'une moralité imminente."
(Al Qalam, 4)

LE CARACTÈRE EXEMPLAIRE DE L'ENVOYÉ D'ALLAH ﷺ

LE CARACTÈRE EXEMPLAIRE DE L'ENVOYÉ D'ALLAH ﷺ

La beauté de son visage béni et de son caractère

Le visage béni du Prophète ﷺ – qui inculquait à son environnement la confiance et le bonheur – était le plus beau et le plus pur des visages.

Quand le Prophète ﷺ eut émigré à Médine **Abdullah b. Salâm**, un des savants juifs s'approcha curieusement du Prophète ﷺ, et quand il eut regardé son visage béni, il devint immédiatement Musulman. Il s'en expliqua de la manière suivante :

« Quand j'eus médité sur son visage, je m'aperçus qu'il ne s'agissait pas du visage d'un menteur. » (At Tirmidhi, Qıyama, 42/2485 ; Ibn Maja, Et'ime 1, İqama 174 ; Ahmad, V, 451).

La raison en est que sa beauté, sa grandeur, sa spiritualité et sa délicatesse étaient si conséquentes



qu'il n'y avait besoin ni de miracle ni de preuve autre pour montrer qu'il était un prophète.

Abdullah bin Rawâha ؓ l'exprime très bien :

لَوْ لَمْ تَكُنْ فِيهِ اٰيَاتٌ مُبَيِّنَةٌ
لَكَانَ مَنْظَرُهُ يُنْبِئُكَ بِالْخَبَرِ

« S'il n'était pas venu avec des preuves claires, son apparence aurait suffi à vous communiquer le message divin. »

Harith bin Amr ؓ dit :

« Je suis allé voir le Prophète ﷺ quand il était à Minâ ou à Arafat. Les gens l'entouraient et quand les quelques bédouins qui vinrent virent le visage lumineux de notre Prophète ﷺ, ils ne purent s'empêcher de s'exclamer : « Voilà un visage béni » (Al Boukhari, *al-adabu'l- Mufrad*, no : 1148).



Tariq bin Abdullah al-Muhâribî ؓ, quant à lui, nous fait ce beau récit :

Après le renforcement de l'Islam et l'Hégire à Médine, nous partîmes de Rabaza avec un convoi. Nous fîmes une halte près de Médine. Une femme de nos proches était avec nous. Alors que nous étions assis quelqu'un portant deux pièces de vêtement de

couleur blanche s'approcha de nous et nous salua. Nous répondîmes à son salâm.

Puis il nous demanda :

« D'où vient ce convoi ? »

Nous répondîmes :

« De Rabaza. »

Nous avions avec nous un chameau roux. Il nous demanda :

« Pouvez-vous me vendre ce chameau ? »

Nous répondîmes :

« Oui »

Il nous demanda :

« Combien en voulez-vous ? »

Nous lui répondimes:

« Cette quantité de Sa' de datte »[5].

Sans nous demander de baisser le prix il dit:

« Je l'achète ! »

Puis il prit le chameau par la bride et l'emmena.

Lorsqu'il entra dans Médine et qu'il eut disparu de notre vue, nous commençâmes à nous blâmer :

5. Sa' : Mesure de poids qui correspond à 3.328 Kilogrammes.



« Nous avons cédé le chameau à quelqu'un que nous ne connaissons pas ! »

La femme qui était avec nous dit :

« Pas besoin de vous blâmer mutuellement les uns les autres ! » J'ai vu le visage de cette personne. Ce n'est pas une personne qui usera de traîtrise envers vous. Je n'ai jamais vu de visage qui ressemble autant à la pleine lune que le sien ! »

Le soir, un homme vint à nous et nous dit :

« As Salam alaykoum, je suis l'émissaire du Prophète ﷺ. Il vous fait parvenir ces dattes. Il a ordonné que vous en mangiez jusqu'à satiété puis que vous calculiez la valeur de votre chameau et d'en prendre l'équivalent en datte. »

Nous mangeâmes donc ces dattes jusqu'à satiété puis nous prîmes totalement notre droit.

Le lendemain, nous entrâmes dans Médine alors que l'Envoyé d'Allah debout sur sa chaire faisait un discours aux gens :

« La main qui donne est au-dessus et meilleure que la main qui est en-dessous. Commence à dépenser pour ceux qui sont sous ta responsabilité, d'abord ta mère, ensuite ton père, ta sœur, ton frère et puis les autres personnes proches puis celles qui sont loin-

taines. » (Darakutnî, III, 45/ 186 ; Hakim, II, 668/4219 ; Ibn Hibbân, Sahîh, XIV, 517/6562).



Abû Hurayra ﷺ a dit :

« Je n’ai jamais vu de personne aussi magnifique que le Messager de Dieu ; c’était comme si le soleil brillait depuis son visage. » (Ahmad, II, 350, 380).

Abû Qursafa ﷺ nous transmet ainsi une partie des beautés du visage (aspect) et de la moralité du Prophète ﷺ :

« Moi, ma mère et ma tante, partîmes prêter allégeance à notre Prophète . Et lorsque nous nous séparâmes de lui, ma mère et ma tante me décrivirent ainsi leurs sentiments : – Mon enfant, je n’ai jamais rencontré une personne pareille. Je ne connais personne qui ait un visage aussi beau que le sien, de vêtements aussi propres et de paroles aussi douces que les siennes. On aurait dit que de sa bouche jaillissait la lumière *(nur)*. (Haythamî, VIII, 279-280)



Lorsqu’il regardait le miroir, ou dans d’autres moments, le Prophète ﷺ implorait Allah, pour que sa moralité soit aussi belle que son visage en disant:



« *«Ô Dieu, comme Tu as embelli mon apparence (khalq), alors embellis aussi mon intérieur (khuluq) »* (Ahmad, I, 403 ; Bayhaqî, Chuab, VI, 262/4145, XI, 62/8184).

« Guide-moi, Seigneur, vers le meilleur comportement, car il n'y a personne qui m'y conduise sauf Toi ! » (Ibn Hajar, Fathu'l Bârî, X, 456)

Ces beautés physiques et morales sont infinies si on essaye de les compter. Celles que nous mentionnons ici s'appuient sur la sagesse : **« le peu indique le plus »**, comme quelques gouttes de l'océan.

La modestie du Prophète ﷺ

En très peu de temps, le Prophète ﷺ acquit des moyens qu'aucun roi avant lui n'avait pu atteindre dans le monde. Étant un éducateur idéal, il avait conquis le cœur des gens. Malgré cela, ce cher Prophète ne prêtait aucune attention aux bienfaits de ce bas monde étalés sous ses pieds. Il continua à vivre modestement. Comme avant, dans sa chambre construite avec du pisé, il vécut d'une manière simple et pauvre. Il dormait sur des coussins remplis de feuilles de dattier. Il se vêtait modestement. Il vivait en deçà du niveau de vie des plus démunis. Parfois, ne trouvant aucune nourriture, il remerciait néanmoins son Seigneur. Pour apaiser sa faim, il attachait des pierres sur son ventre. Bien que tous ses péchés lui

fussent pardonnés, il ne cessait point de se repentir, de remercier et d'invoquer son Seigneur. Il passait ses nuits en prière jusqu'à ce que ses pieds s'enflent. Il venait en aide aux opprimés. Il était le consolateur de l'orphelin, du délaissé. Malgré son éminence sans égal, il s'occupa personnellement des plus faibles. Qui plus est, il avait pour eux une miséricorde particulière.

Quand il entrait à La Mecque malgré son statut de plus grand conquérant que l'Histoire n'eût jamais connu, ce n'était pas avec la fierté d'un commandant victorieux se parant des signes de la victoire, mais en se prosternant en signe de reconnaissance sur son chameau. Ceci afin que n'apparaisse pas le seul petit signe d'égoïsme. Pour empêcher la tendance à aspirer au monde, il disait souvent :

« Ô mon Dieu ! La seule vraie vie est celle de l'au-delà » (Voir, Al Boukhari, Riqâq,1; Wâqidî,II,824).

Ce même jour, un homme vint auprès du Prophète. Face à sa grandeur matérielle et spirituelle, l'homme fut terrifié et commença à trembler. Le Messager d'Allah ﷺ, jugeant la situation de cet homme, lui dit doucement et tendrement :

« Calme-toi, je ne suis point un roi, je ne suis que l'enfant d'une femme de Quraysh qui mangeait de la viande sèche. » (Ibn Maja, Et'ime, 30 ; Hakim, III, 50/4366 ; Bayhaqî, Dalailu'n-Nubuvva, V, 69).

Car la chose qui élève la personne et la rapproche le plus de la vérité, c'est la modestie. La modestie est un attribut qui permet d'arriver à l'état souhaité dans la servitude.

Notre mère Aïcha ﵂ a dit :

« Vous n'êtes pas conscients que la meilleure adoration soit la modestie » (Ibn Abî Shayba, Musannaf, VII, 131/34739 ; Bayhaqî, Shuab, X, 460/ 7798)

Le Prophète ﷺ faisait toujours savoir qu'il était un serviteur faible et exprimait sa situation de cette manière :

« Je suis un être comme vous. Il m'a été révélé » (Al-Kahf, 110)

« Appelez-moi serviteur et Messager d'Allah ! » (Al Boukhari, Anbiyâ, 48)



Le Prophète ﷺ avait une grosse marmite nommée « garrâ » qui était si imposante que son transport nécessitait au minimum quatre personnes.

Au moment de la prière de Duha et après l'avoir accompli ensemble, ils se regroupèrent autour de cette marmite dans laquelle il y avait un plat (nommé Tirit). Le Prophète ﷺ, remarquant que le nombre de Compagnons croissait au fur et à mesure, s'assit sur

ses genoux. Face à cette attitude humble, un bédouin s'exclama, étonné, et trouvant cela un peu étrange :

« Quel genre de position est-ce là ? »

Le Prophète ﷺ lui répondit :

إِنَّ اللهَ جَعَلَنِى عَبْدًا كَرِيمًا، وَلَمْ يَجْعَلْنِى جَبَّارًا عَنِيدًا

« Allah m'a créé en tant qu'honorable serviteur et non pas comme un despote récalcitrant. » (Abou Dâwûd, Et'ime, 17/3773).

En d'autres termes, il dit que son attitude n'était pas celle des personnes fières et orgueilleuses.



Anas رضي الله عنه a dit :

« Le Messager d'Allah visitait les malades, assistait aux funérailles, montait sur l'âne et répondait à l'invitation de l'esclave. Le jour de Bani Qureyzha, il montait un âne dont les rênes étaient une corde de fibre de palmier et le bât était aussi fait de la même fibre. » (At Tirmidhi, Janâiz, 32/1017 ; Ibn Maja, Zuhd, 16 ; Hâkim, II, 506/3734).

Et **Abû Mûsa** رضي الله عنه a dit :

« Rasûlullah montait sur l'âne, portait des habits en laine grossière, trayait le lait des brebis, s'occupait



de ses invités ; il rendait service et les servait personnellement.» (Hâkim, I, 129/205)

Le Prophète ﷺ ne s'asseyait pas sur un fauteuil élevé ou un trône élevé, il s'asseyait parmi ses Compagnons. C'est pour cela qu'un étranger qui venait ne pouvait pas savoir qui d'entre eux était le Prophète ﷺ sans l'avoir demandé. (An Nasaï Iman 6).

L'Envoyé d'Allah ﷺ a dit ainsi :

« Celui qui s'abaisse pour Allah d'un degré, Allah le relève d'un degré jusqu' à ce qu'il arrive au niveau le plus haut, et celui qui s'enorgueillie d'un degré, Allah l'abaisse d'un degré jusqu'à ce qu'il arrive au niveau le plus bas. » (Ibn-i Mâja, Zuhd,16)

La tendresse et la compassion de l'Envoyé d'Allah ﷺ

Le résultat le plus important de la foi en Allah et en l'au-delà est la compassion. De la compassion découlent de beaux attributs comme le don, le service dans le Sentier d'Allah, la générosité, le pardon.

Du fait que l'Envoyé d'Allah ﷺ fut envoyé en tant que miséricorde aux univers, sa tendresse et sa compassion englobèrent toute chose vivante ou non.

Il dit un jour :





« Je jure au nom d'Allah qui tient mon âme dans Sa main que vous n'irez pas au paradis aussi longtemps que vous ne serez pas miséricordieux entre vous. »

Les Compagnons répondirent :

« Ô Rasûlallâh ! Nous sommes tous miséricordieux. »

Et Rasûlullah de déclarer :

« La miséricorde dont je parle n'est pas celle que vous savez, celle que vous pratiquez entre vous. Au contraire, c'est celle qui est faite envers toutes les créatures. » (Hâkim, IV, 185/7310).

Il a dit aussi :

« Ceux qui font la charité bénéficieront de la charité d'Allah Le Tout Haut, le Pourvoyeur. Soyez miséricordieux et charitables envers ceux qui sont sur terre afin que ceux qui sont dans les cieux soient également miséricordieux et charitables envers vous.» (Abou Dâwûd Adab 58/4941 ; At Tirmidhi, Birr, 16/1924 ; Ahmad, II, 160).

Il n'est pas uniquement question dans ce hadith, de la compassion envers les musulmans ou une espèce précise parmi les créatures. L'injonction consiste à être compatissant envers tous les êtres humains, les animaux et les végétaux qui sont sur terre.



Les plus évidents signes de compassion et de tendresse qui se trouvent dans le cœur délicat de l'Envoyé d'Allah ﷺ firent qu'il donna la permission à la mère de raccourcir sa récitation *(Qıraat)* dans la prière pour s'occuper de son enfant qui pleure, qu'il resta pendant des nuits, les larmes aux yeux, et implora Allah pour sa communauté, il employa tout son temps en faisant de nombreux et grands efforts pour sauver les gens de l'enfer.

Notre Prophète ﷺ a subi les ignominies de plusieurs grossiers et ignorants personnages. Pourtant, son cœur – qui est un océan infini de miséricorde et d'affection – au lieu de se froisser s'attrista du fait que ces personnes se faisaient du tort à elles-mêmes. Il ne donnait d'importance à ce qu'il subissait, car son Seigneur était satisfait de lui. Ce qui était important à ses yeux, ce n'était pas les éloges des mortels ou leur moqueries et opprobres, mais c'était la Satisfaction d'Allah. C'est pour cette raison qu'il n'a pas maudit le peuple de Taif pour qu'il soit châtié, mais il a imploré Allah pour qu'il atteigne la guidance et la paix.



Abdullah bin Ubayd ؓ raconte :

« À Uhud, une des dents bénies du Prophète se cassa et de son front blessé du sang coulait tout au long de son visage. Certains dirent :





« Ô Messager d'Allah ! Invoque la malédiction sur les mécréants ! ».

Le Messager ﷺ leur répondit :

« Je n'ai pas été envoyé pour maudire. Au contraire, je suis envoyé comme miséricorde appelant vers le droit chemin. Ô Allah ! Guide mon peuple, car ils ne savent pas (ce qu'ils font). » (Bayhaqî, Shuab, II, 164/1447. Krş. Muslim, Birr, 87 ; At Tirmidhi, Daâwat, 118).



Il avait une infinie compassion avec les humains mais aussi avec les animaux et les végétaux.

Sawâda bin Rabî ؓ nous rapporte ce magnifique exemple de finesse et de compassion. :

« Je partis au Prophète ﷺ pour lui demander certaines choses. Il ordonna de m'attribuer des chameaux (entre 3 et 10). Puis il me fit ce conseil :

« Quand tu rentreras chez toi, dis aux gens de ta maison de prendre bien soin des animaux, de leur donner du fourrage et dis-leur de couper leurs ongles pour ne pas blesser leurs mamelles pendant la traite! » (Voir Ahmad, III, 484 ; Haythamî,V, 168, 259, VIII, 196).



Une fois il aperçut un homme qui était en train de traire sa brebis. Il l'apostropha ainsi :



« Eh toi ! Surtout, laisse du lait pour son petit. » (Haythamî,VIII, 196).

Le Prophète ﷺ avait de la compassion envers sa communauté et en particulier envers les croyants. Allah dit :

« Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. » (At-Tawba, 128).

Jâbir bin Samura ﵁ raconte un souvenir datant de son enfance :

« J'avais accompli avec le Messager d'Allah la prière du midi. Il sortit ensuite pour voir sa famille et je sortis avec lui. Des enfants vinrent ensuite à sa rencontre. Il se mit à caresser leurs joues les uns après les autres. Quant à moi, il me caressa aussi la joue et je sentis à cet instant une fraîcheur et une senteur telles qu'on eût dit qu'il venait de sortir sa main d'un sac de parfum. » (Muslim, Fadâil, 80).



Un jour, le Prophète ﷺ, les Saints Abû Bakr et Omar se trouvaient avec Abû Ubayda bin Jarrah et un groupe de Compagnons. Sur ces entrefaites, ils amenèrent un verre contenant du jus.

Le Prophète ﷺ offrit le jus à **Abû Ubayda** qui était plus âgé que lui.

Abû Ubayda ﷺ dit alors :

« Vous êtes plus digne de le recevoir, ô Prophète d'Allah. »

Le Prophète ﷺ répondit :

« Prends-le, s'il te plait ! »

Abû Ubayda prit le verre et dit une seconde fois avant de boire :

« Ô Prophète d'Allah, prenez-le s'il vous plait ! »

Notre Prophète honorable lui répondit alors :

« Bois car la baraka se trouve auprès des gens âgés. Ne fais pas partie de notre communauté celui qui ne se montre pas clément avec notre petit et n'honore pas notre grand. » (Haythamî VIII 15).

La clémence du Prophète ﷺ

Allah dit : **« Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants. »** (Al-A'raf, 199).

Quand ce verset lui fut révélé le Messager d'Allah ﷺ demanda :

« Ô Jibrîl, que signifie ce verset ?»

Jibrîl ؑ répondit :

« Je ne sais pas, mais je vais demander au véritable Savant, c'est-à- dire à mon Seigneur. » Après un certain temps il déclara :

« Ô Muhammad ﷺ, Allah t'ordonne ceci :

Maintien le lien de parenté avec celui qui l'a rompu,

Donne à celui qui ne t'a pas donné,

Pardonne à celui qui a été injuste envers toi ! » (Tabarî, Jâmiu'l Bayân, [Al-A'raf, 199]).

Allah dit dans un autre verset :

« Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et a ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (An-Nur, 22).

À ce titre, le Messager ﷺ pardonna aux gens. Quand ceux qui voulurent le tuer, produisirent toutes sortes de tortures, de supplices et d'insultes, causèrent le décès de son enfant, et préparèrent des armées pour

le combattre, vinrent lui demander pardon, il ﷺ leur pardonna.

Par exemple le Prophète ﷺ apprit par la révélation que l'auteur de la sorcellerie dont il fut victime n'était autre que **Labîd**, l'hypocrite juif et aussi l'identité de ses instigateurs. À cause de cette sorcellerie, il tomba malade et souffrit énormément. Cependant, il ne vit pas le visage de Labîd, pas plus qu'il ne le blâma. Il ne condamna ni Labîd, qui attenta à sa vie, ni aucune personne appartenant à sa tribu, les Banî Zurayk. (Ibn Sa'd, II, 197 ; Al Boukhari, Tıbb, 47, 49 ; Muslim, Salâm, 43 ; An Nasaï, Tahrim, 20 ; Ahmad, IV, 367, VI, 57 ; Aynî, XXI, 282).

Notre mère **Aïcha** رضي الله عنها lui dit :

« Ô Envoyé d'Allah ! Si seulement tu pouvais indiquer celui qui a pratiqué la sorcellerie à ton encontre et ainsi le ridiculiser.

Là-dessus, le Prophète ﷺ lui répondit :

« Allah m'a accordé la guérison, et moi je ne veux en aucun cas répandre le mal et leur faire du mal ». (Al Boukhari, Adab, 56).



Après la victoire de Khaybar, une femme juive versa du poison dans le repas du Prophète ﷺ. Il s'en aperçut dès qu'il eut mis un morceau dans sa bouche. Bien que cette femme juive eût déclaré son intention

malveillante, le Prophète ﷺ lui pardonna son acte. » (Al Boukhari, Tıbb, 55 ; Muslim, salâm, 43).



L'Envoyé d'Allah ﷺ avait une si grande noblesse d'âme qu'il pouvait être compatissant pour l'ennemi. Lors de la bataille Badr, les armées se retrouvèrent face à face. Le Prophète ﷺ lançait ses derniers avertissements à l'adresse des idolâtres par le truchement d'émissaires. Cependant que certains infidèles, dont **Hakîm bin Hizâm,** se trouvaient aussi parmi eux, ces derniers, désireux de s'abreuver, se rendirent au bassin tenu par les musulmans. Quand ceux-ci voulurent les empêcher, l'Envoyé d'Allah déclara :

« Laissez-les boire ! » Ils s'approchèrent en conséquence du bassin et purent se désaltérer.



Peu de temps après, tous ces infidèles, sauf Hakîm, furent tués par l'armée musulmane face à qui ils tirèrent l'épée. Hakîm, quant à lui eut plus tard l'honneur d'embrasser l'Islam. (Ibn Hishâm, II, 261).

Lorsque **Sumama ibni Usâl** ؓ, le dirigeant de Yamâma, embrassa l'Islam, il cessa toute relation commerciale avec les idolâtres de la Mecque. Alors que tous les besoins substantiels de Quraysh provenaient de Yamâma, les Mecquois, frappés par la famine et la pénurie, furent obligés de demander secours

au Prophète ﷺ. Le Prophète ﷺ écrivit alors une lettre à Suman lui demandant de reprendre ses relations commerciales avec les Mecquois. (Al Boukhari, Maghâzi, 70 ; Muslim, Jihâd,59 ; Ibn Abdi'l Barr, al-istâb, I, 214-215 ; Ibn Asîr, Usdul Gâba, I, 295).

Les infidèles avaient laissé les musulmans affamés pendant trois ans en leur imposant un embargo. En raison de la famine, on pouvait entendre les pleurs des enfants provenant des quartiers voisins. Alors qu'il en avait les moyens, et au lieu d'ourdir une quelconque vengeance, le Prophète de miséricorde leur pardonna en révélant une haute moralité ; son cœur n'avait pas voulu qu'ils subissent des troubles.



Quand le Prophète ﷺ eut conquis La Mecque sans faire couler le sang, les gens qui pratiquaient depuis 21 ans toutes sortes d'actes de cruauté, de torture et d'hostilité, se réunirent en sa présence. Ils attendirent le jugement que l'Envoyé d'Allah ﷺ donnerait à leur sujet. Le Prophète ﷺ déclara à l'intention de ce groupe de gens inquiets :

« Ô Quraysh, que croyez-vous que je m'apprête à faire de vous ? »

« Nous n'espérons que le meilleur ». Tu es un frère noble, fils d'un frère noble. », répondirent-ils.



Le Messager ﷺ dit alors ce que le Prophète Yûsuf عليه السلام avait dit à ses frères :

« Pas de récrimination contre vous aujourd'hui. Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux. » (Yûsuf 92).

Et il ajouta : « Allez… vous êtes tous libres.» (Voir İbn Hishâm IV, 32; Waqidi, II,835; İbn-i Sa'd, II, 142-143).

Et il appela ce jour-là : ***« Yawmu'l-marhama***/ le Jour de la miséricorde. » (Waqidi, III, 352 ; Ali al-Muttaki, Kanz, no : 30173).



Hind, l'épouse d'Abû Sufyan avait loué un esclave nommé Wahchi qui, sous son ordre, avait tué le Saint Hamza, l'oncle du Prophète ﷺ. Ne se contentant pas uniquement de cela elle ordonna de couper les organes du maitre des martyrs et après qu'elle eut fait fendre le ventre de Hamza elle en fit sortir le foie et le mordit avec avidité. Le Prophète ﷺ fut attristé de voir l'état misérable de son oncle mais quand Hind, l'initiatrice de cette tragédie, se rendit auprès du Prophète pour lui demander son pardon, le Prophète ﷺ lui accorda sans aucune difficulté.

Hind Bint Utba et d'autres femmes qui voulaient prêter serment d'allégeance se rendirent auprès du Prophète ﷺ.

Afin de se rendre méconnaissables, elles se couvrirent le visage et changèrent leur apparence car elles avaient peur d'être tuées et d'être tenues à l'écart du Prophète ﷺ. Alors que les autres ne purent s'exprimer, Hind dit alors :

« Ô Messager de Dieu ! Qu'Allah soit Loué pour avoir fait triompher la religion qu'Il avait choisie. Je te supplie par les liens de parenté de me pardonner et de me traiter avec clémence. Je suis maintenant une femme croyante qui affirme la Vérité de ta mission ! ».

Puis, elle dit en se dévoilant pour se faire connaître : « Je suis Hind, la fille de `Utbah, Ô Messager de Dieu ! Allah pardonne les péchés passés. Pardonne-moi, Allah te pardonnera ! ».

Le Prophète ﷺ esquissant un sourire l'appela et lui dit :

« Tu es donc Hind bint-i Utba ? »

« Oui !»

« Bienvenue à toi ! » répondit le Prophète ﷺ.

« Je jure par Dieu, Ô Prophète, continua Hind, qu'auparavant, il n'y avait pas de maison sur la terre que je détestais et voulais détruire plus que ta maison. Aujourd'hui, il n'y a aucune maison sur terre que j'aime et veuille honorer plus que la tienne ! »

Rasûlullah ﷺ lui dit alors :

« Cet état dans lequel tu te trouves va encore augmenter, ta foi va se fortifier, ton amour en Allah et en son Prophète vont davantage s'accroitre. » (cf. Muslim, Akdiya, 8 ; Waqidi, II, 850 ; Tabarî, XXVIII, 99 ; Zamahcharî, VI,107 ; Diyarbakrî, II, 89).



Le jour suivant, **Wahchi**, l'auteur de cette tragédie, se rendit également auprès du Prophète ﷺ et lui demanda pardon. L'Envoyé d'Allah ﷺ lui pardonna, mais l'avertit :

« Prends garde à ce que je ne te voie pas ? (Quand je te vois, mon chagrin se renouvelle). (Al Boukhari, Maghâzî, 23 ; İbn Kutayba, al-Maârif, Istanbul, ts, s. 227.)

Même **Habbâr bin Aswad**, qui causa le décès de sa Sainte fille Zaynab en la faisant tomber du chameau, reçut le pardon du Prophète de miséricorde. De plus, le Prophète ﷺ employa une telle délicatesse que non seulement il pardonna à Hebbar, mais il fut également interdit de l'insulter et de lui parler de ce qu'il avait fait. (Wâqidi, II, 857-858).



Le jour de la conquête de La Mecque, **Ikrima,** le fils d'Abû Jahl, s'était enfui. L'Envoyé d'Allah ﷺ oubliant toutes les fautes qu'il avait commises, lui pardonna et l'appela auprès de lui. Sa femme courut





après lui, transmit l'invitation du Prophète ﷺ et le convainquit de se rendre à La Mecque. En s'approchant de La Mecque, le Prophète ﷺ exposa à ses compagnons un grand miracle et dit avec une grande délicatesse:

« Ikrimah Ibn Abî Jahl vous arrive en tant que croyant et réfugié. N'insultez pas son père. L'insulte des morts nuit aux vivants et n'atteint pas le mort. » (Hâkim, III, 269/5055 ; Waqidî, II, 851).

En le voyant venir, l'Envoyé d'Allah ﷺ se leva en raison de sa joie et dit à trois reprises :

« Ô cavalier migrant, sois le bienvenu ! »

Ikrima déclara alors :

« Par Allah, Ô Messager d'Allah, je te promets qu'à partir de l'instant présent, je consacrerai mon temps, je dépenserai mes biens et je combattrai de ma personne dans la Voie d'Allah deux fois plus que les efforts que j'avais déployés contre l'Islam. » (Hâkim, III, 271/5059 ; Waqidî, II, 851-853 ; At Tirmidhi, İsti'zan, 34/2735).

Rasûlullah ﷺ accorda son pardon à nombre de personnes comme lui. En effet, il n'est pas venu pour détruire mais pour construire ; il n'est pas venu pour faire périr mais pour réformer. Il a été envoyé en tant que miséricorde à tous les univers.

Le Prophète ﷺ, ne se contentant pas seulement de pardonner aux gens, conseilla sa communauté :

« ..... Que celui à qui son frère vient demander pardon, qu'il ait raison ou pas, accepte son pardon sinon il ne pourra pas venir auprès de moi dans le bassin Kawthar au paradis. » (Hâkim, IV, 170/7258).

L'Envoyé d'Allah ﷺ qui éduqua à la perfection ses Compagnons avec cette bonne morale dit un jour:

«L'un de vous peut-il être comme Abou Damdam?»

Ils demandèrent: « Qui est Abou Damdam ? »

Il répondit :

« Il appartenait à l'une des tribus avant vous. Il disait : « Je pardonne à ceux qui m'insultent et parlent derrière mon dos (qui médisent à mon sujet). » (Abou Daoud, Adab, 36/4887).

La situation d'Abû Damdam est vraiment exemplaire, il a dit à Allah qu'il avait pardonné d'avance les fautes, même les plus difficiles, telles que le commérage, la médisance, les insultes auxquelles il serait susceptible de faire face. Et il agissait ainsi en raison de l'amour infini qu'il éprouvait pour Allah.

La raison en est qu'il ne voulait pas que les serviteurs d'Allah fussent en difficulté à cause de lui

le Jour des comptes. Bien qu'ils fussent pécheurs, il pensait que le fait même de tranquilliser les serviteurs d'Allah fût susceptible de plaire à Allah le Très-Haut.

Quel cœur élevé !...

De nos jours où l'humanité est entraînée vers une vie égoïste et égocentrique, en tant que société, force est de constater que nous avons bien besoin de nous imprègner de cette moralité…

La générosité de l'Envoyé d'Allah ﷺ

Allah octroie perpétuellement d'innombrables bienfaits à nous, Ses serviteurs. Il accorde à chaque instant plusieurs faveurs et bienfaits issus de Ses trésors sans fin. Il affirme être généreux et aimer la générosité. (Al Imrân 8; Yûsuf 100; al-Hajj 63; Sâd 9, 35; Ash-Shûrâ 19; al-Infitâr 6; Al Alâq 3; At Tirmidhi Adab, 41/2799).

Il ordonne aussi à Ses serviteurs d'acquérir ce caractère et promet d'accorder davantage de faveurs à Ses serviteurs généreux. (Cf. Al Baqara 261 ; Saba, 39).

Le Prophète ﷺ disait qu'Allah le Très-Haut est le Propriétaire de toute chose, que c'est Lui qui donne, et que le Prophète ﷺ est celui qui le répartit *(Qâsim)*. Il prenait un grand plaisir à dépenser et à donner aux serviteurs d'Allah.

Selon **Jâbir** ﵁ :

« Le Prophète ﷺ n'a jamais dit non lorsqu'on lui demandait une chose. » (Muslim, Fadâil, 56).

Car il disait :

« Jibrîl m'a dit qu'Allah a dit :

« Allah a attaché cette religion à Sa personne, et rien ne sert à votre religion que la générosité et le bon caractère, tachez donc de l'embellir par les deux à la fois. » (Haythamî, VIII, 20 ; Ali al-Muttaqî, Kanz, VI, 392).

Ibn-i Abbas ﵁ exprime ainsi la générosité du Prophète ﷺ :

« Le Prophète ﷺ était le plus généreux des hommes, et il se voulait d'autant plus généreux pendant le mois de Ramadan, période durant laquelle, chaque nuit, il rencontrait l'ange Jîbril qui lui faisait répéter le Coran. Lorsqu'il rencontrait Jîbril, le Prophète ﷺ était plus prompt que le vent à faire le bien. » (Al Boukhari, Bad'u'l Wahy 5, 6, Sawm 7 ; Muslim, Fadâil 48, 50).

« Quand le mois du Ramadan arrivait, Rasûlullah affranchissait tous les esclaves et soulageait les besoins de toutes les personnes qui lui en faisaient la demande. » (Ibn-i Sa'd, I, 377).

Selon lui, la véritable richesse consistait à ce que le serviteur dépensât en faveur de l'agrément d'Allah.

Un jour, la famille du Prophète ﷺ égorgea un mouton. Après que la viande eut été distribuée à plusieurs personnes, le Prophète ﷺ demanda ce qu’il en restait. **Aïcha** رضي الله عنها dit alors :

« Il ne reste plus que l’omoplate »

Et le Prophète ﷺ rétorqua :

«*Tout reste sauf l’omoplate* » (At Tirmidhi, Qıyamah, 33/2470).



Au sujet de la générosité du Prophète ﷺ **Sufyan bin Uyayna** dit :

« … Si quelqu’un venait auprès de lui et qu’il n’avait rien à lui donner, il lui promettait de lui donner quand il en aurait. » (Dârimî, Muqaddima, 12).

Et même plus encore …

À un homme qui était venu lui demander l’aumône au Prophète ﷺ répondit :

« Je ne possède rien mais va acheter à crédit en mon nom et s’il nous vient quelque chose, nous le rembourserons. »

Le Saint Omar رضي الله عنه en ne voulant pas que le Prophète ﷺ soit gêné lui dit:

« Ô Prophète donnes quand tu en as les moyens, mais Allah ne t'impose pas de donner quand tu n'as pas la possibilité de le faire. »

Le Prophète ﷺ sembla si mécontent de ces paroles d'Omar que cela se vit sur son visage.

Sur ces entrefaites un homme des Ansars dit :

« Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Prophète ﷺ ! Fais don, n'aie pas peur que le Proprietaire du Trône diminue. »

Les paroles de ce compagnon plurent au Prophète. Il esquissa alors un sourire puis déclara :

« C'est ce qu'on m'a ordonné. » (Haythamî, X, 242)

Le Prophète ﷺ louait toujours la générosité, désapprouvait l'avarice et disait ainsi :

*« L'homme généreux est proche de Dieu, proche des gens, proche du Paradis, éloigné de l'Enfer. Et l'avare est éloigné de Dieu, éloigné des gens, éloigné du Paradis et proche de l'Enfer. » (*At Tirmidhi, Birr, 40/1961).

« On ne se trouve jamais chez un véritable croyant, deux mauvais défauts que sont l'avarice et le mauvais caractère ! » (At Tirmidhi, Birr, 41/1962).

La « Taqwa » de l'Envoyé d'Allah ﷺ

La Taqwâ consiste à préserver son cœur de tout ce qui éloigne d'Allah, diminuer les désirs sensuels (provenant du *nafs*), développer les capacités spirituelles. C'est s'efforcer de se réfugier dans Sa miséricorde tout en se préservant de Sa colère en chaque état et action. C'est transférer le Coran et la Sunna dans chaque étape de la vie, en toute conscience et en percevant dans son cœur la réalité qu'on est placé sous la Caméra divine. C'est enfin appliquer les injonctions de la religion avec amour, effort, dévouement et extase.

La religion est avant tout une affaire d'affection. Tant qu'il n'y aura pas d'amour sincère, de fidélité, de soumission, d'obéissance, rien ne sera conforme à la satisfaction divine. Le fait de ressentir les indications dans son cœur, de les accepter par le truchement de la raison et de l'esprit, et finalement les répercuter en bonnes actions à travers le bon comportement ; c'est par conséquent vivre une vie empreinte de piété.

La « Taqwâ » est si importante qu'elle est mentionnée 258 fois dans le Coran sous diverses formes.

Allah dit :

« …Ô les croyants ! Craignez Allah comme Il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission ! » (Al-Imrân, 102).

Abdullah ibn Mas'ûd ﷺ a ainsi interprété ce verset :

« Obéissez à Allah sans jamais Lui désobéir, évoquez-Le sans jamais L'oublier, louez-Le sans jamais Le renier. » (Hakim, Mustadrak, II, 323/3159).

Rasûlullah ﷺ était, comparativement à ceux du passé comme à ceux du futur, le plus pieux des hommes. Dans toute ses actions, il se conformait à la satisfaction d'Allah et s'abstenait des choses qu'Il désapprouvait. Il se rappelait toujours d'Allah, que ce soit par le biais des invocations, du rappel de Dieu (*dhikr)* ou de la méditation.

Aïcha ﷺ a dit :

« Le Messager d'Allah évoquait Allah à chaque instant » (Muslim, Hayz, 117 ; Abou Daoud, Tahâra, 9/18).

« Il ne s'asseyait pas et ne se levait pas sans évoquer le nom d'Allah » (Ibn Sa'd, I, 424).

En toute situation, que ce soient la peur, l'espoir, l'ennui, l'aisance, il se rappelait d'Allah. Quand il se reposait, quand il travaillait, quand il marchait, quand il s'arrêtait, la nuit, le jour, consécutivement à toutes les situations, il pratiquait le *dhikr*. Il était conscient du fait qu'Allah voit et entend perpétuellement Ses serviteurs, qu'Il est informé de toutes les situations, qu'elles soient cachées ou évidentes. Il conseilla éga-

lement à ses Compagnons et à sa communauté de s'y conformer à cela.

Voici un exemple à travers l'état exemplaire d'un berger qui vivait avec la conscience qu'Allah le voyait, Lui qui avait rempli son cœur d'amour et de crainte d'Allah, prenant part de manière adéquate à ces conseils prophétiques :

Abdullah ibn 'Omar رضي الله عنه s'était rendu en compagnie de ses amis dans un lieu non loin de Médine. Là, ils préparèrent un repas à son intention. Sur ces entrefaites, un berger s'approcha du groupe et les salua. Ibn 'Omar رضي الله عنه lui dit :

« Ô berger, nous t'invitons à ce repas. »

Le berger répondit :

« Je suis en état de jeûne ! »

Ibn 'Omar رضي الله عنه rétorqua :

« Tu jeûnes un jour de forte chaleur ? Et qui plus est, tu gardes des moutons ?»

Afin de juger le degré spirituel du berger, il fit à ce dernier la proposition suivante :

« Peux-tu nous vendre un mouton appartenant à ce troupeau ? Et si l'on te versait l'argent et que l'on te donnait une quantité de viande suffisante pour le soir lors de la rupture du jeune *(iftar)* ? »

Le berger répondit : « Ce troupeau ne m'appartient pas, il appartient à mon maître. »

Pour le tester encore Ibn 'Omar رضي الله عنه lui dit :

« Concernant ce mouton, tu lui diras que tu l'as perdu. Comment ton maître pourrait-il savoir ?

Le berger détourna son visage, leva le doigt au ciel et déclara :

« Mais où est donc Allah ?! »

Ibn 'Omar رضي الله عنه, très touché par la piété et la conscience d'*al-ihsan* de ce berger et absorbé par cette pensée, il se répétait intérieurement:

« Le berger a dit : "Où est donc Allah !"

Le berger a dit : "Où est donc Allah ?" »

Revenu à Médine, la première chose qu'il s'employa à faire fut d'envoyer quelqu'un chez le propriétaire de cet esclave afin d'acheter le troupeau et le berger. Après avoir affranchi le berger, il lui offrit le troupeau. (Ibn Asîr, Usdu'l-Gâba, III, 341).



La personne qui évoque constamment Allah et qui sait qu'Il est avec lui à chaque instant, qu'Il est même plus proche que sa veine jugulaire ne pourrait pas faire une chose dont Allah ne serait pas satisfait.





Au sommet de cette conception et de cette conscience se situait le Prophète ﷺ qui a dit :

« L'homme ne peut aspirer à faire partie des pieux jusqu'à ce qu'il délaisse ce qui ne renferme aucun mal, de peur de commettre ce qui est mal. » (At Tirmidhi, Qıyâma, 19/2451 ; Ibn Majah, Zuhd, 24).

Afin de préserver constamment son état de piété, le Messager d'Allah ﷺ implorait Allah de la sorte :

« Mon Dieu ! Accorde la piété à mon âme, et purifie-la ! Car Tu es le meilleur purificateur. Tu es le maître et le propriétaire de l'âme » (Muslim, Dhikr, 2722).

« Mon Dieu ! je Te demande de m'accorder la guidance, la piété, la retenue (la chasteté) et la richesse de l'âme » (Muslim, Dhikr, 2721a).

Puisque la valeur de l'homme auprès d'Allah se mesure par rapport à sa piété.

Il est stipulé dans le verset suivant :

« … Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux… » (al-Hujurât, 13).

Et le Prophète ﷺ a dit :

« *Que celui qui aime être le plus fort place sa confiance en Dieu ; que celui qui aime être le plus noble parmi les gens craigne Dieu et que celui qui veut*

être le plus riche des hommes ait la certitude dans ce qu'il y a dans les mains d'Allah plus que dans ce qu'il y a dans ses mains. » (Hâkim, Mustadrak, IV, 300/7707).



Par conséquent, ceux qui sont proches spirituellement de notre cher Prophète sont les vrais détenteurs de la taqwâ.

Muadh bin Jabal ﵁ relate :

« Lorsque le Prophète m'envoya au Yémen en qualité de gouverneur, et afin de m'y mener quelque peu, il m'honora en quittant Médine, lui en marchant et moi sur ma monture. Après m'avoir prodigué quelques conseils, il me dit :

« *Ô Muadh ! Il se peut que tu ne me revoies plus cette année ! Et il est aussi possible que tu te rendes sur ma tombe qui se situera dans ma mosquée.* »

Alors que j'étais sur le point de partir, je ne pus m'empêcher de retenir mes larmes en entendant ces paroles. Rasûlullah ﷺ me dit alors :

« *Ô Muadh ! Ne pleure pas* ! »

Et il tourna son visage vers Médine, disant :

« Les hommes qui sont les plus proches de moi, quels qu'ils soient et où qu'ils se trouvent, sont ceux qui possèdent la taqwâ. » (Ahmad, V, 235 ; Haysamî, IX, 22).



À chaque occasion, le Prophète ﷺ conseillait la taqwâ à ses Compagnons. Un jour, un compagnon vint auprès de lui et lui demanda :

« Ô Prophète ! Je vais partir en voyage, implore Allah pour moi ! »

Notre cher Prophète ﷺ lui répondit :

« Qu'Allah t'accorde la piété ! »

L'homme reprit :

« Quoi d'autre, ô Prophète ! »

« Qu'Allah pardonne tes péchés ! »

Le compagnon ajouta :

« Quoi d'autre, que ma mère et mon père te soient sacrifiés pour toi, Ô Prophète »

Le Prophète ﷺ lui dit alors :

« Qu'Allah te permette d'accomplir facilement de bons actes » (At Tirmidhi, Daawât, 44/3444).

Le Zuhd (ascétisme) de l'Envoyé d'Allah ﷺ

Zuhd signifie ne pas attacher son cœur aux êtres mortels en bénéficiant d'eux autant que nécessaire et au minimum tout en donnant de l'importance à l'au-delà qui est la vraie vie éternelle. Ceci étant donné

que pour chaque bienfait dont nous bénéficions dans ce monde, nous allons rendre des comptes.

Un jour Rasûlullah ﷺ implora ainsi Allah :

« *Ô Allah ! Fais-moi vivre comme un pauvre, fais-moi mourir comme un pauvre et place-moi parmi les pauvres le Jour de la Résurrection.* »

'Notre mère Aïcha رضي الله عنها lui demanda alors :

« Pourquoi ô Messager d'Allah ? »

Le Prophète ﷺ répondit :

« Ils vont certes entrer dans le paradis quarante ans avant les riches. Ô 'Aïcha ! Ne repousses pas le pauvre, ne serait-ce qu'en lui donnant la moitié d'une datte. Ô 'Aïcha ! Tu dois aimer les pauvres et te rapprocher d'eux, car ainsi Allah te rapprochera le Jour de la Résurrection. » (At Tirmidhi, zuhd, 37/2352).



Utba bin Ghazvân fit, quand il était le gouverneur de Basra, un sermon dans lequel il prodigua ces conseils :

« … Assurément, le monde est éphémère et il passe rapidement. Ce qui reste de lui est comme l'eau qui demeure au fond d'un récipient, et son propriétaire l'avale d'un trait. Nul doute que vous cheminez

de ce monde d'ici-bas vers une patrie sans fin. Alors entrez-y avec possédant le meilleur dans vos mains.

Je me souviens du jour où, avec sept personnes, je me tenais auprès du Prophète ﷺ. Hormis des feuilles d'arbres, nous n'avions rien d'autre à manger. Nos bouches s'abimaient quand nous les consommions. Je trouvai alors un morceau de tissu que je coupai en deux et que je partageai avec **Sa'd bin Mâlik.** Nous l'avions utilisé comme habit, lui la moitié et moi l'autre moitié. Quant à aujourd'hui, chacun de nous est devenu administrateur d'une ville. Néanmoins, **je me place sous la protection d'Allah pour ne pas me croire grand alors que je suis petit à Ses yeux… »** (Muslim, Zuhd, 14).



Le Messager de Dieu ﷺ dormit sur une natte faite de roseaux. Quand il se réveilla la natte avait laissé une trace sur le côté de son dos.

Les compagnons ؓ lui dirent: « Ô Messager d'Allah ! Tu aurais dû nous demander d'étendre quelque chose de plus doux sur cette natte pour toi. »

Le Prophète répondit :

« *Qu'ai-je à faire de ce bas-monde ? Je suis dans ce monde tel un cavalier qui se repose un moment à l'ombre d'un arbre, puis qui se lève et s'en va.* » (At Tirmidhi, Zuhd, 44/2377 ; Ibn Majah, Zuhd, 3).

Selon un récit d'Aïcha ﵂, quand une femme des Ansars, qui était venue la visiter, s'aperçut que le lit du Prophète ﷺ n'était qu'un matelas plié, elle courut chez elle et ramena un lit plein de laine à l'intérieur.

Quand le Prophète remarqua que le lit n'était plus le même, cela lui déplut. Il demanda à 'Aïcha de rendre le lit a son propriétaire et dit :

« 'Aïcha, si je l'avais voulu, des montagnes d'or et d'argent viendraient avec moi… » (İbn Sa'd, I, 465 ; Ahmad, Kitabu'z- Zuhd, s 30)



Un jour le Prophète ﷺ a dit :

« Mon Seigneur m'a proposé de transformer pour moi la plaine de la Mecque en or et je Lui ai dit :

« Non Seigneur ! Je préfère me rassasier un jour et avoir faim (1ou trois jours), l'autre. De cette façon, lorsque j'ai faim, je T'implore et je T'invoque, et lorsque je suis rassasié, je Te remercie et je fais Tes louanges. » (At Tirmidhi, Zuhd, 35/ 2362).



Abû Dharr ﵁ raconte :

Je marchais en compagnie du Prophète ﷺ quand il me saisit la main et me dit :



« Ô Abû Dharr! Si le mont Uhud devient de l'or et de l'argent, je les dépenserai tous dans le sentier d'Allah, le jours ou je mourrai je ne voudrais pas qu'il reste même un seul quirat. ! »

Je lui dis alors :

« Ô Prophète ! Vous ne laisserez pas un quirat[6] ou un qindar[7].

« *Ô Abû Dharr ! moi je diminue, toi tu augmentes. Moi je veux l'au-delà, toi tu veux le monde ! Je ne laisserai pas un quirat, un quirat, un quirat* ! » (Haythamî, X, 239).



La Sainte Aicha ﵂ rapporte :

« La famille de Muhammad ne s'est guère rassasiée de pain d'orge deux jours de suite jusqu'à ce que le Messager d'Allah mourût. (Al Boukhari, Aymân 22 ; Ibn Majah, At'ima, 48).

« Il nous arrivait parfois, nous la famille de Muhammad, de rester trois mois sans faire de feu (pour cuisiner) puisque nous n'avions que des dattes et de l'eau (pour toute subsistance). » (Al Boukhari Hiba1; Riqâq 17 ; Muslim, Zuhd, 28).

6. Le *quirat* est une mesure de 5 morceaux d'orge moyens, soit environ 0.2125 gr.
7. Un *qindar* est une mesure d'environ 56.449 kilos.



Masrûq, l'un des Faqih des Tabi'in raconte :

« Je suis allé rendre visite à Aïcha qui m'offrit un repas puis me dit :

"Une fois rassasiée après un repas, j'ai envie de pleurer et je pleure."

J'en demandai la raison. Elle me répondit :

« En vérité, le Prophète ne s'est guère rassasié de pain et de viande deux fois en un jour ! » (At Tirmidhi, Zuhd, 38/2356 ; voir aussi Muslim, Zuhd, 1).



Notre Prophète ﷺ conseilla à sa communauté :

« Regardez ceux qui sont au-dessous de vous et ne regardez pas ceux qui sont au-dessus de vous, ceci afin que vous ne minimisiez pas les bienfaits d'Allah sur vous ». (Muslim, Zuhd, 9).

« *Renonce à ce bas monde et Allah t'aimera ; et renonce à ce que possèdent les gens et les gens t'aimeront.* » (Ibn Majah, Zuhd, 1).

La pudeur et la courtoisie de l'Envoyé d'Allah ﷺ

Le Prophète ﷺ était une personne extrêmement propre, délicate et pudique. Il recommandait d'avoir une tenue vestimentaire, le cheveu et la barbe pro-





pre et ordonnés. Il ne dérangeait personne avec ses paroles et ses gestes. Il ne prenait jamais en bouche les paroles mauvaises et grossières que les gens utilisaient et il disait :

« Le Jour de la Résurrection, rien n'est plus lourd sur la balance du serviteur croyant que le bon comportement. Allah déteste tout être vulgaire aux propos grossiers. » (At Tirmidhi, Birr, 62/2002).

Aïcha ﵂ raconte :

« Il n'y avait pas d'autre personne qui ait une moralité meilleure que l'avait notre Prophète ﷺ. Pour donner un petit exemple de sa gentillese, lorsqu'un compagnon ou un membre de sa famille l'appelait on peut dire qu'il répondait tout de suite « A votre écoute ! ». En raison de cette haute moralité Allah le Très-Haut a révélé la sourate al-Qalam, verset 4 :

« Et tu es certes, d'une moralité éminente. » (Wâkidî, Asbâb, p. 463).

Il ne parlait pas d'une voix forte. Il passait lentement auprès des gens en arborant un visage souriant. Il ne regardait le visage de personne au point de chercher son défaut. Parmi les grandes personnes des Tabi'în, **Mujâhid** ﵁ dit à ce sujet :

« Le fait de regarder son frère musulman avec des yeux perçants, le suivre avec les yeux quand il part, et lui demandait « d'où viens-tu ? », « où vas-

tu ? » sont des comportements désagréables. » (Al Boukhari, al-Adabu'l- Mufrad, no :771, 1157)

En raison de sa haute pudeur, politesse et courtoisie, le Prophète ﷺ ne faisait pas honte à la personne en lui reprochant directement et ouvertement ses fautes. Quand une parole qui lui déplaisait venait d'une personne, il ne disait pas:

« *Qu'arrive-t-il à untel pour qu'il dise cela* ! » il disait : *« Qu'arrive-t-il à certaines personnes pour qu'elles parlent comme ça ? ».*

Il exposait ainsi un exemple de courtoisie raffiné, car il ne nommait pas le fautif et voulait préserver tout le monde de sa faute. (Abou Daoud, Adab, 5/4788).

Plus encore, notre Prophète ﷺ qui accordait une importance primordiale à la courtoisie dans l'éducation spirituelle de ses Compagnons, quand une faute était commise pour ne pas blesser le cœur du fautif, il la dissimulait et faisait semblant d'avoir mal vu en disant :

« Qu'est-ce qui m'arrive pour que je te voies ainsi ? » (Voir Al Boukhari, Manâqib, 25 ; Muslim, salât, 119).



Plusieurs exemples de politesse, de courtoisie et de modestie du Prophète ﷺ existent. Voici l'un de ces beaux exemples :





Un jour, quand le Prophète ﷺ marchait sur la route, une personne est venue avec son âne.

« Ô Envoyé d'Allah ! Vous aussi, montez s'il vous plait ! » et il se mit à l'arrière.

L'Envoyé d'Allah ﷺ lui dit :

« Non ! Tu as bien plus le droit de monter sur le devant de l'animal que moi sauf si tu veux m'offrir cette place ! »

Ce compagnon dit alors :« Oui, le devant je vous la cède. » Le Prophète ﷺ monta alors sur l'âne. (Abou Daoud, Jihâd, 58/2572).

❀

Une des exigence de la courtoisie Islamique est d'être très attentif et délicat pour ne pas gêner les gens.

Muadh bin Anas رضي الله عنه raconte :

« Je suis parti en expédition avec le Prophète ﷺ. Les soldats avaient réduit les lieux de halte et coupé la route en plaçant leurs affaires n'importe comment. Le Prophète ﷺ envoya alors un compagnon leur dire :

« Celui qui occupe ou coupe une route (ou oppresse un croyant) n'a pas de djihâd (c'est-à-dire

qu'il n'a pas la récompense du djihâd[8] *»* (Abou Daoud, Djihâd, 88/2629 ; Ahmad, III, 441).



Dans un autre hadith le Prophète ﷺ invite ainsi les gens à la courtoisie :

« Quiconque le vendredi traverse les rangs en passant au-dessus des gens aura préparé un pont qui s'étend à l'enfer. » (Ahmad, III, 437).

Cette menace n'est pas valable si les gens s'assoient derrière, alors que les rangs de devant sont vides.



Un hadith raconte que le Prophète ﷺ attira l'attention sur la propreté et la courtoisie en stipulant:

« Évitez de faire trois choses qui attirent la malédiction :

8. En fait, le djihâd en Islam se fait pour apporter la paix, éloigner la cruauté et être un intermédiaire à la guidance. Autrement dit, l'épée n'est pas utilisée pour arroser de sang la terre, pour la démonstration de force et pour gagner des biens. La vraie conquête, c'est la conquête des cœurs. Ce sont les conquêtes qui mènent les cœurs à Allah. Et seules les personnes qui ont le cœur rempli avec l'amour d'Allah, qui ont un beau caractère et qui sont des gens de vertu, peuvent faire ces conquêtes. Les batailles, ruines, envahissements qui s'appuient uniquement sur l'épée et sur la force brute, sont les infamies de l'humanité.

Ne faites pas vos besoins sur

1. Des fontaines ;

2. Sur le chemin qu'empruntent les gens ;

3. Dans les endroits ombragés (où les gens peuvent se réfugier à cause de la chaleur). (Abou Daoud, Tahâra, 14/26; İbn-i Mâja, Tahâra, 21; Ahmad, I, 299; Hâkim, I, 273/594)



Le Messager d'Allah ﷺ décrit ainsi la courtoisie d'un musulman :

« Par Celui entre les Mains Duquel l'âme de Muhammad se trouve, le croyant est comme l'abeille qui ne mange que de ce qui est pur et sain et ne produit que ce qui est pur et sain. Lorsqu'elle se pose en un endroit, elle ne le rompt pas ni ne le détériore pas.» (Voir. Ahmad, II, 199 ; Hâkim, I 147 ; Bayhaqî, Chuab, V, 58 ; Suyûtî, al-Jâmi, no : 8147).

L'abeille est une créature très experte, habile, intelligente, utile, modeste. Elle travaille même la nuit. Elle ne mange que des choses propres et bonnes. Elle obéit à sa dirigeante. Elle a très peu de peine, de fatigue et de préjudice. Elle s'éloigne des choses sales, elle ne mange pas le gain de l'autre.



Voilà le croyant, comme l'abeille, gagne aussi licitement ses ressources, mange les aliments licites et se trouve dans des lieux spirituels.

Dans tous les lieux où il se trouve, il distribue de son cœur la miséricorde. Il ne blesse personne et n'est blessé par personne.

Quand il fait une faute, il voit tout de suite ce qui est juste et se corrige, il préserve toujours sa personnalité et sa dignité.

Il est modeste, rend service et fait des efforts pour le bien de tout le monde.

Il reste éloigné de la cruauté, de l'insouciance, de la discorde, de l'illicite, des désirs venant du *nafs*.

Ainsi donc un croyant qui aime le Prophète ﷺ et veut être aimé par lui ne doit blesser personne et ne doit être blessé non plus.

Comme le poète exprime bien cette situation :

Dans le jardin du monde, tel est celui qui est accepté

Que personne ne soit blessé par toi, ni que toi tu sois blessé !

L'Envoyé d'Allah ﷺ respectait le droit d'autrui

Selon l'Islam, respecter le droit de tous les hommes est un sujet très important. Parmi ces sujets, il y a le droit des parents, de la famille, des proches. Le droit des voisins est également important.

C'est un des grands péchés que de négliger un droit qu'Allah a donné à Ses serviteurs. Notre Seigneur le Très-Haut qui pardonne les fautes et les péchés commis par Ses serviteurs en raison de leur repentance sincère ne pardonne lui-même la violation du droit d'autrui. Il a laissé le pardon du droit d'autrui à la volonté du serviteur qui a subi la cruauté.

C'est pour cela que la personne qui veut se repentir en raison d'un quelconque droit doit d'abord se faire pardonner auprès de la personne dont elle n'a pas respecté le droit.

Un jour le Prophète ﷺ a dit :

« Celui d'entre vous qui prélève indûment (s'empare d'une partie) d'un droit d'un homme musulman à l'aide de son faux serment, Allah lui assigne (le châtiment de) l'enfer et lui interdit le paradis. »

Un compagnon ﷺ demanda:

« Même s'il s'agit d'une chose infime ?

Le Prophète ﷺ répondit :



« Même si ce n'est qu'un bâtonnet d'Arak. »

Et il répéta cette parole trois fois. (Muslim, Îman, 218 ; Muwatta, Aqdiya, 11).



Le droit d'autrui n'est pas seulement en rapport avec les biens matériels.

Insulter quelqu'un de façon injuste, médire de lui, prendre son rang, le faire attendre dans l'embouteillage ; tous ces comportements constituent d'importants droits d'autrui que les gens sous-estiment.

Rasûlullah ﷺ a dit :

« Celui qui a lésé son frère dans son honneur ou de quelque autre manière, qu'il s'en acquitte immédiatement (en réparant le tort causé ou en s'excusant) avant que ni le dinar ni le dirham ne soient de quelque utilité (Jour du Jugement). Sans quoi, s'il a quelques bonnes actions à son actif, on en prélèvera selon la gravité de son injustice, et s'il en est démuni, il supportera, en compensation, une partie des péchés de son frère. » (Al Boukhari, Mazâlim,10 ; Riqâq, 48).

Allah dit :

« Ensuite, au Jour de la Résurrection, vous vous disputerez auprès de votre Seigneur. » (Az-Zumar, 31).





Quand ce verset fut révélé **Zubair** ﷺ demanda :

« Ô Prophète ! Après avoir réglé nos comptes dans ce monde, dans l'au-delà l'hostilité entre nous continuera-t-elle ?

Le Prophète ﷺ répondit :

« Oui. (Cela continuera jusqu'à ce que le droit de chaque personne soit donné)

Zubair ﷺ dit alors :

«Alors cela sera très sérieux et très dur !» (At Tirmidhi, Tafsîr, 39/3236).



Muhammad bin Jahch ﷺ raconte :

« Nous étions assis auprès du Prophète ﷺ quant, à un moment donné, il leva la tête vers le ciel, posa la main sur son front et dit :

« Subhânallah ! Combien est lourd le décret qui est descendu ! »

Nous eûmes très peur et gardâmes le silence.

Je l'interrogeai le lendemain :

« Ô Envoyé d'Allah ! Quel est ce lourd décret qui t'a été descendu ?

Le Messager d'Allah répondit :



« Je jure par celui qui détient mon âme dans Sa main, que celui qui est tué dans le Sentier d'Allah, puis ressuscité et qu'il est tué encore, ensuite qu'il est ressuscité et qu'il est tué à nouveau s'il a une dette, ne rentrera au paradis que quand sa dette sera payée. » (An Nasaï, Buyû, 98/4681).

Au sujet du droit d'autrui, si la situation du martyr qui sera placé aux degrés très élevés dans l'au-delà, s'avère être ainsi, alors comment sera la situation des autres personnes, il est nécessaire d'y réfléchir !

Le Prophète ﷺ respectait le droit du voisin

Parmi les droits d'autrui, le Prophète ﷺ donnait beaucoup d'importance au droit du voisin en particulier. Il a déclaré à ce propos :

« Gabriel n'a pas cessé de me recommander le voisin au point que j'ai cru qu'il allait l'intégrer dans le droit de l'héritage. » (Al Boukhari, Adab, 28 ; Muslim, Birr, 140).

Abû Dharr رضي الله عنه, qui était un homme pauvre parmi les Compagnons, a dit :

« Le Prophète m'a commandé d'ajouter de l'eau dans ma nourriture afin d'en offrir à mon voisin. » (Muslim, Birr, 143).

Ce hadith démontre que même la pauvreté n'est pas une excuse pour ne pas respecter les droits du voisin.

Et celui qui a peu de moyens doit aussi s'occuper de son voisin selon sa capacité.

Car il y a cet avertissement effrayant prononcé par le Prophète ﷺ :

« N'est pas croyant celui qui s'endort étant rassasié alors que son voisin a faim. » (Hâkim, II, 15 ; Haythamî, VIII,167).

D'un autre côté, déranger les voisins est une grande faiblesse de foi. Les voisins doivent être tout d'abord à l'abri du mal des uns des autres.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« N'entrera pas au Paradis celui dont le voisin n'est pas à l'abri de son mal. » (Muslim, Îmân, 73).



Aujourd'hui, grâce au développement des moyens de communication et de transport, pratiquement tout le monde entier est devenu le voisin de l'autre.

C'est pour cela que nous devons nous occuper à pourvoir aux besoins qui apparaissent dans le monde, où qu'ils soient et dans la limite de nos capacités.



Le plus grand besoin de nos jours, c'est l'Islam qui est l'unique moyen de délivrance éternelle. Trouver nos voisins avec des friandises spirituelles constitue un des plus importants devoir qui repose sur nos épaules en ce qui concerne le droit du voisin. En effet cela revient à faire des efforts pour la guidance de l'humanité.

À ce sujet, **Abzâ al-Huzâî** raconte cet exemple remarquable :

« Un jour, le Messager de Dieu monta sur le minbar et prononça un discours. Après avoir dit beaucoup de bien de certains groupes de musulmans, il ajouta:

«Comment se fait-il que certains d'entre vous n'enseignent pas à leurs voisins ce qu'ils savent et n'essaient pas de les rendre plus aptes à comprendre ? Ils ne leur ordonnent pas le bien et ne les éloignent pas des interdictions. Qu'arrivent-ils à d'autres ? Ils ne font guère d'efforts pour apprendre de leurs voisins ce qu'ils ne savent pas afin d'augmenter leur compréhension. Je le jure par Dieu ! Soit ceux qui savent enseignent à leurs voisins qui ne savent pas et tentent de leur faire acquérir davantage de compréhension, soit ceux qui ne savent pas demandent à leurs voisins de leur enseigner et à les mettre au fait quant aux questions de religion, ou bien je les punirai tous, ici, dans ce monde.»

Après son discours, le Messager de Dieu descendit du minbar et retourna chez lui.

Certaines personnes de l'assistance dirent :

«Nous supposons qu'il a voulu faire référence aux Yéménites, car ce sont des gens compréhensifs alors que les leurs sont des gens rustres, au visage dur, des nomades vivant autour des points d'eau.»

Les Yéménites, quand ils prirent connaissance de la situation, se rendirent auprès du Messager ﷺ et lui dirent :

« Ô Messager de Dieu ! Tu as parlé d'une tribu en bien et de nous en mal. Quelles fautes avons-nous commises pour mériter cela ?»

Le Seigneur des mondes se tut puis répéta les mêmes paroles. Les Acharites (Yéménites) ne purent comprendre s'ils étaient oui ou non visés. Pour plus de certitude, ils réitérèrent plusieurs fois leur question.

À chaque fois, le Messager de Dieu ﷺ répéta les mêmes paroles. Sur ce, les Acharites dirent :

«Dans ce cas, accorde-nous au moins une année, ô Messager de Dieu !»

Le Messager de Dieu ﷺ leur accorda un délai d'un an pour former leurs voisins et leur enseigner tout ce qui a trait à la religion.



Le Prophète ﷺ récita alors ces versets du Saint Coran :

« Ceux des Enfants d'Israël qui n'avaient pas cru ont été maudits par la bouche de David et de Jésus fils de Marie, parce qu'ils désobéissaient et transgressaient. <u>Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres ce qu'ils faisaient de blâmable.</u> Comme est mauvais, certes, ce qu'ils faisaient ! » (Al-Mâida, 78-79) - (Ali al- Muttaqî, III, 684/8457 ; Haythamî, I, 164).



Ibn 'Omar رضي الله عنه dit :

« Nous avons connu des temps où aucun de nous ne pensait mériter beaucoup plus d'or et d'argent (les moyens matériels) que son frère musulman. Mais maintenant, nous sommes dans une période où l'or et l'argent (les intérêts mondains) nous sont devenus plus chers que nos frères musulmans.

J'avais entendu que le Prophète ﷺ dire :

« Le Jour du Jugement, de nombreux voisins se colleront au col de leur voisin et diront : « Ô Allah ! Ce voisin a fermé sa porte sur mon visage, il m'a privé de sa bonté, de sa charité et de son aide. » (Al Boukhari, Adabu'l-Mufrad, no : 111).

Le comportement du Prophète ﷺ avec les indigents

Notre Prophète ﷺ était connu pour sa compassion et sa proximité avec les pauvres, les orphelins, les abandonnés et les veuves. Il allait près des esclaves, des servantes et des pauvres et parlait avec eux, acceptait leur invitation, visitait leurs malades et participait à leurs rites funèbres. La sollicitude qu'il manifestait pour une esclave noire qui était sincèrement liée à Allah et Son Messager suscita même l'admiration parmi les dignitaires parmi les Ansars et les Muhâjirs. Si les esclaves l'invitaient ne serait-ce que pour manger du pain d'orge, le Prophète ﷺ acceptait avec joie, s'intéressait à leurs problèmes et les résolvait.



Abbâd bin Shurahbîl relate :

« Il fut un temps où j'ai souffert de la pauvreté ce qui me poussa à pénétrer un jour dans un des jardins de Médine où je me suis nourri de graines d'épi et j'en remplis mon sac. Soudain le propriétaire du jardin vint, m'attrapa, prit mon sac, me frappa puis partit se plaindre au Prophète ﷺ qui lui dit en lui ordonnant de me rendre mon sac:

« Tu ne l'as pas éduqué quand il était ignorant et tu ne l'as pas nourri quand il avait faim. »

Quelques instants plus tard, le Prophète ﷺ me donna un sa' ou un demi sa' de provisions alimentaires. (Abou Daoud Jihâd 85/2620-2621 ; An Nasaï Kudât, 21).

L'objectif de l'Islam est de gagner et non pas de perdre les coupables. Il faut les relever pour leur permettre d'être des croyants vertueux.

Si celui qui est entrainé à la faute est ignorant, il faut tout d'abord lui prodiguer un sermon parce que les croyants sont responsables d'enseigner la vérité et le bien à l'ignorant pour le préserver de l'illicite.

D'ailleurs la faim et la pauvreté peuvent obliger la personne insouciante à tendre la main vers l'illicite. C'est pour cela que nourrir les pauvres et les protéger est un des devoirs importants de conscience.



Râfî bin Amr rapporte cette histoire :

Quand j'étais enfant, je saccageais (en leur jetant des pierres) les palmiers des Ansars jusqu'à ce qu'ils me prirent et m'emmenèrent auprès du Prophète ﷺ.

Le Messager d'Allah ﷺ me demanda :

« Ô mon fils ! Pourquoi saccages-tu les palmiers ? »

Je lui répondis :« Ô Prophète ! C'est parce que j'ai faim ! »





La Fierté de l'Univers ﷺ lui dit alors :

« Ne les saccage plus ! Mange ce qui tombe au sol ! ».

Il caressa ma tête puis fit cette invocation en ma faveur :

« *Ô Allah ! nourris-le* ! » (Abou Daoud, Djihad, 85/2622, İbn-i Mâja, Tijârât, 67).



Le Prophète ﷺ était assis à Médine lorsqu'un jour vint à lui une tribu très pauvre dont les habits étaient désordonnés et la peau collait sur leurs os à cause de la faim.

En voyant cela, le Prophète ﷺ fut très ému et le teint de sa peau changea. Il demanda à Bilal ؓ de faire l'appel à la prière puis il rassembla les Compagnons. Il leur lut des versets coraniques et les encouragea à dépenser. Devant l'aide que tous apportèrent pour ces pauvres gens, son cœur s'apaisa un peu. (Muslim, Zakât, 69-70 ; Ahmad, IV, 358, 361).



Il donnait beaucoup d'importance au *Ashâb-ı Suffa* qui sont des pauvres Compagnons qui s'étaient voués au chemin d'Allah. Quand il voyait leur état nécessiteux, il les consolait en leur annonçant cette bonne nouvelle :



« …. Si vous saviez su les bienfaits qui vous sont préparés auprès d'Allah, vous aimeriez avoir plus de privations et de besoins. » (At Tirmidhi, Zuhd, 39/ 2368).



Un jour, certains Compagnons pauvres dirent : « Ô Messager d'Allah ! Les riches ont pris toutes les récompenses. Ils font la prière comme nous, observent le jeûne comme nous et ils ont en plus la possibilité de faire l'aumône du surplus de leurs richesses. »

Il leur répondit :

« Est-ce qu'Allah n'a pas mis à votre portée des choses dont vous pouvez faire aumône ? Chaque fois que vous dites : « Gloire et pureté à Allah » c'est une aumône. Chaque fois que vous dites : « Allahu Akbar» c'est une aumône. Chaque fois que vous dites : « Alhamdulillah » c'est une aumône. Chaque fois que vous dites : « Lâ ilâha illallâh » c'est une aumône. La prescription du bien est une aumône et la préservation du mal est une aumône... » (Muslim, Zakât, 53 ; Masâjid, 142).

L'attention de l'Envoyé d'Allah ﷺ pour les femmes

Pendant la période de l'ignorance, les femmes étaient traitées d'une manière telle que leur fierté





féminine en était offensée. Elles subissaient un comportement inhumain. Craignant de devenir des prostituées, les filles étaient sans aucune pitié enterrées vivantes. Les femmes et les filles étaient considérées comme des instruments d’amusement et traitées de manière dégradante.

Par ordre et directive d’Allah, le Prophète ﷺ a établi dans une telle société « le droit des femmes ». Ainsi la femme devint un exemple de chasteté et de vertu, le fondement de la maternité gagna en honneur et avec cette parole du Prophète ﷺ la femme parvient à la valeur qu’elle mérite.

« ...Le paradis est sous les pieds des mères » (An Nasaï, Jihâd, 6/3104; Ahmad, III, 429, I, 125).

Notre Prophète ﷺ a dit ainsi :

« J’invite instamment les gens à ne pas violer les droits de ces deux faibles créatures : l’orphelin et la femme. » (Ibn Majah, Adab, 6).

« Qu’un croyant ne déteste pas une croyante, si il déteste un de ses comportements il sera satisfait par un autre de ses comportements. » (Muslim, Radâ, 61).

Parce qu’en vérité la femme n’est pas l’épine qui inspire la rancune, mais un jardin de roses qui mérite l’amour et l’affection. L’amour à son égard a été donné par Allah.



À ce sujet, le Prophète ﷺ a dit :

« Dans ce monde, les femmes et les parfums agréables m'ont été rendus plaisants tandis que la salat est la lumière de mes yeux. » (An Nasaï, Isharat an Nisa, 36/3940 ; Ahmad, III, 128, 199).

Cette parole prophétique montre la place supérieure de la femme auprès d'Allah. C'est à dire qu'Allah a aimé la femme vertueuse, et l'a fait aimer à son Envoyé.

C'est pour cela que l'attention portée à la femme par le Prophète ﷺ ne doit pas être analysée avec un œil insouciant[9]. Car cet amour qu'Allah a placé dans la nature humaine est une phase d'affection qui va ame-

9. Il n'est pas possible de voir dans les mariages contractés par le Prophète ﷺ une inclinaison ou un penchant sensuel. Durant sa jeunesse, il ne s'est intéressé à aucune fille. Il a accepté la proposition de mariage de Khadija, une veuve de quarante ans qui avait des enfants. Il a passé avec elle les années les plus vives de sa vie. Ces autres mariages après celui-ci coïncident à sa période de vieillesse. (Après 54 ans). Aucun de ces mariages se sont réalisés de son propre chef mais suivant l'ordre et la volonté divine. De plus, la plupart de nos mères qui furent honorées par ces mariages étaient des personnes malheureuses, âgées et qui avaient déjà des enfants. Par l'intermédiaire des mariages du Prophète ﷺ, la propagation de l'Islam s'accéléra en fondant un lien de parenté entre plusieurs ethnies et tribus et cela permit d'enseigner plus facilement la religion aux femmes. (Pour plus de détails, voir Osman Nûri TOPBAŞ, Le Prophète Muhammad Mustafa, l'Élu, I Page 126 à 133 – Traduction Musa Belfort)..

ner la personne à l'amour divin. Pour ce fait, il revient clairement que cette attention portée à la femme n'a jamais été considérée sous un angle d'abjection mais plutôt par une attitude visant à lui accorder la haute valeur qu'elle mérite. Dans l'histoire de l'humanité, la femme a pu atteindre une telle haute valeur uniquement avec l'Islam. En dehors de l'Islam, tous les systèmes qui se prétendent défenseurs des droits de la femme ne lui donnent sa valeur qu'en étant un sujet de vitrine (exposé) ; quant à l'arrière-plan, ces mêmes systèmes utilisent la femme comme un bien économique et sensuel et, en cela, ils la fatiguent.

Sous cet angle, la vision à l'égard de la femme doit être vue selon l'Islam et située à la bonne place.

Depuis leur création, l'homme et la femme ont toujours été deux vastes univers qui se complètent l'un l'autre ; et dans cette complémentarité, Allah a donné un rôle beaucoup plus efficace à la femme. À tel point que c'est la femme qui dégrade la société et c'est la femme qui élève la société.

À cet égard, aux yeux de l'Islam, c'est un idéal sublime pour une société que d'élever une femme comme l'indique ce hadith:

« Celui qui élève trois filles ou sœurs, les éduque bien, les traite avec bonté et les donne en mariage, obtiendra le paradis. » (Abou Daoud, Adab, 120-121/5147 ; At Tirmidhi, Birr, 13/1912 ; Ahmad, III, 97).

Un autre récit rapporte que le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui a entretenu deux filles jusqu'à leur puberté, nous sommes, moi et lui, quand il viendra au Jour de la Résurrection, comme ces deux doigts (l'index et le majeur) » (Muslim, Birr, 149 ; At Tirmidhi, Birr, 13/ 1914).

Puis il souligna la valeur de la femme parfaitement éduquée en ces termes :

« La vie d'ici-bas est une jouissance (éphémère), et la meilleure des jouissances est la femme pieuse. » (Muslim Radâ17/1471 ; An Nasaï Nikâh 15 ; Ibn Mâja Nikâh 5).

Pour souligner l'importance de bien traiter les femmes, il a déclaré :

« *Le Croyant qui a la foi la plus parfaite est celui qui a le meilleur comportement et les meilleurs d'entre vous sont les meilleurs avec leurs femmes.* » (At Tirmidhi, Radâ, 11/ 1162).

Notre mère Aïcha رضي الله عنها a dit :

« Quand le Prophète restait seul avec ses femmes, il devenait le plus doux et le plus souriant des hommes. » (Ali al- Muttaqî, Kanz,VII, 222).

Durant toute sa vie, le Messager d'Allah ﷺ fut un exemple d'affection et de fidélité pour sa mère, ses nourrices Suwayba et Halima, son assistante maternelle Ummu Ayman, sa sœur de lait Shayma,

l'épouse de son oncle, ses femmes, ses filles, ses proches et envers les femmes dévouées qui ont embrassé en premier l'Islam. Nos sources sont pleines des plus beaux exemples à ce sujet.

L'Envoyé d'Allah réagissait de la meilleure façon, non seulement avec ses proches mais il agissait de même avec toutes les femmes ; il protégea leur droit, il s'intéressa aux sujets qui les concernaient et oronna à sa communauté d'agir de même.

Au cours d'un voyage, un serviteur nommé Anjasha fit accélérer des chameaux en chantant. Notre Prophète ﷺ, craignant que le corps fragile des dames montées sur les chameaux ne fût blessé, dit alors :

« Ô Anjasha ! Prend garde aux cristaux ! Prend garde aux cristaux !» (Al Boukhari Adab 95; Ahmad III 117)

Alors, puisque la femme occupe une telle place, le fait de penser que la femme n'est qu'un chemin pour se procurer du plaisir, la considérer comme un bien pour les désirs sensuels et ne s'intéresser qu'à ses particularités corporelles n'est qu'une énorme indigence. C'est un aveuglement face aux caractéristiques élevées qu'Allah a octroyées à la femme. Aujourd'hui, au sein de ce monde de consommation, la femme est dévoilée et est utilisée comme moyen publicitaire. Quel état douloureux et déshonorant pour son amour-propre.

La femme doit être éduquée pour être la véritable architecte de la société car il lui appartient d'être un monde célestiel qui éduque des conquérants.

À l'égard de ces vraies mères qui nous ont gardé un certain temps dans leur ventre, puis dans leurs bras, et qui nous garderont dans leurs cœurs jusqu'à leur mort, à propos de l'amour et du respect à leur égard, nulle créature ne leur est équivalente. Cette mère dévouée qui s'est consacrée à sa famille mérite un amour sans fin, un grand respect sans fin, un remerciement sans fin.

Le comportement de l'Envoyé d'Allah ﷺ envers les orphelins

Le Messager d'Allah ﷺ, qui lui aussi était orphelin, protégea les orphelins en montrant une grande tendresse à leur égard. Dans le Coran, beaucoup de versets évoquent le soin apporté à l'orphelin.

Un hadith nous enseigne que le Messager d'Allah ﷺ a dit que celui qui subvient aux besoins de trois orphelins recevra la même récompense que celui qui passe les nuits en prière, les jours avec le jeûne, qui sacrifie tout et rend service nuit et jour dans le sentier d'Allah. » (Ibn Majah, Adab, 6).

Il a dit aussi :

« Je suis plus responsable des croyants qu'ils ne le sont envers eux-mêmes. Si vous le voulez, lisez ce verset : **« Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes… »** (Al-Ahzâb, 6).

Si une personne rend l'âme en laissant derrière elle une fortune, celle-ci appartient à ses proches. Mais si elle laisse une dette, celle-ci m'appartient ; la charge des orphelins me revient aussi. » (Al Boukhari Tafsîr 33/1, Kafâlat 5 Faraid 4, 15, 25 ; Muslim Farâiz 14).

Il a dit aussi :

« Le meilleur foyer est un foyer dans lequel un orphelin est bien traité et le plus mauvais foyer est un foyer dans lequel un orphelin est maltraité. » (Ibn Majah, Adab, 6).

« Celui qui fait partager à un orphelin musulman, sa nourriture et sa boisson, Allah le fera entrer au Paradis sauf s'il a commis un péché impardonnable. » (At Tirmidhi, Birr, 14/1917).

« Quiconque caresse la tête d'un orphelin et ne fait cela que pour Allah, aura à son actif, pour chaque cheveu sur lequel sa main est passée, de bonnes actions… » (Ahmad, V, 250).

Ibn 'Omar رضي الله عنه raconte :

Quand j'ai vu le Prophète ﷺ monter sur son minbar à Médine et faire l'invocation de la pluie et qu'il commença à pleuvoir des torrents avant qu'il ne descende, je me suis souvenu du poème d'Abû Tâlib écrit au sujet du Prophète ﷺ en le regardant :

Blanc, il est une personne bénie ; La pluie est demandée en son honneur ;Il est celui qui nourrit les orphelins, qui protège les veuves. (Al Boukhari, İstisqâ, 3).



Jusqu'à son dernier souffle, le Prophète ﷺ a pensé aux orphelins et les a protégés.

Anas رضي الله عنه raconte :

« Nous étions auprès du Prophète ﷺ au moment de sa mort. Il nous fit trois fois cette recommandation: « Craignez Allah au sujet de la prière et les esclaves que vous possédez ! » Puis il poursuivit :« Je vous recommande vivement aux droits des deux êtres faibles : l'orphelin et la femme (veuve). Craignez Allah au sujet de la prière. » Il répéta sourdement « *la prière* » « *la prière* » jusqu'à ce que son âme le quitte. (Bayhaqî, Chuab, VII ; 477).





"En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment." (Al Ahzab, 21)

L'IMPORTANCE DE LA SUNNA

L'IMPORTANCE DE LA SUNNA

Allah a gratifié à l'humanité de son bien aimé Messager ﷺ, avec sa personnalité exemplaire et sans égale. Il nous a illustré tous Ses ordres et Ses interdits à travers la vie pure du Prophète ﷺ qui en a transmis à toute l'humanité de nombreux repères.

C'est pour cela qu'il est le modèle suprême à suivre pour tous les individus de la société, du plus bas échelon jusqu'au plus haut, ainsi que tous les métiers et tous les caractères. La raison en est que les prophètes n'ont pas été uniquement envoyés pour transmettre la révélation, mais dans le même temps pour indiquer un mode de vie convenable, exposer une personnalité exemplaire face aux évènements et être une vraie mesure.

Allah le Très-Haut dit :

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah… » (An-Nisâ, 80).

« Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah… » (Al-Fath, 10) ?





« Dis : “ Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. ” »

«Dis: “ Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos alors Allah n'aime pas les infidèles ! ” » (Al-Imrân, 31-32).

Si on y fait bien attention, on voit que le dernier verset décrète que ceux qui n'obéissent pas au Prophète ﷺ deviennent incroyants.

La Sunna du Prophète ﷺ est le meilleur chemin et le plus utile.

Autrement dit, ceux qui se refusent à suivre le Prophète ﷺ se mettent en tort et en préjudice par leurs propres mains. Allah stipule ainsi cette vérité :

« Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement. Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-là à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleur interprétation (et aboutissement). » (An-Nisâ, 59).

« Et quiconque fait scission d'avec le Messager, après que le droit chemin lui est apparu et suit un sentier autre que celui des croyants, alors Nous le laisserons comme il s'est détourné, et le brûlerons

dans l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! » (An-Nisâ, 115).

« Ceux qui offensent Allah et Son messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtiment avilissant. » (Al-Ahzâb, 57).

Il n'y a pas de meilleur chemin que de suivre la décision du Prophète ﷺ concernant un sujet dont le jugement est précisé dans sa Sunna. Allah dit ainsi :

« Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et Son messager ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Allah et à Son messager, s'est égaré certes, d'un égarement évident. » (Al-Ahzâb, 36).

« La seule parole des croyants, quand on les appelle vers Allah et Son messager, pour que celui-ci juge parmi eux, est : «Nous avons entendu et nous avons obéi». Et voilà ceux qui réussissent. Et quiconque obéit à Allah et à Son messager, et craint Allah et Le redoute... alors, voilà ceux qui récoltent le succès. » (An-Nûr, 51-52).

Au sujet de l'importance de suivre la sunna, le grand compagnon '**Abdullah Ibn Masûd** ﷺ a dit:

« *Que celui qui veut rencontrer Allah tout en étant musulman, soit régulier dans l'accomplisse-*

ment de ces prières en commun, car Allah a annoncé et a ordonné les chemins de la guidée pour votre Prophète, et ces prières en commun font parties des chemins de la guidée. Si vous priez dans vos demeures comme prie cet absent dans sa demeure, vous délaisseriez certes la Sunna de votre Prophète. Et si vous délaissez la Sunna de votre Prophète, vous vous égarerez. **»** (Muslim, Masâjid, 257).

Ahmad bin Hanbal a dit :

« J'ai regardé le mushaf ach-Charif et j'ai vu qu'en trente-trois endroits l'obéissance au Prophète ﷺ y a été ordonnée. »

Puis il a lu ce verset :

فَلْيَحْذَرِ الَّذِينَ يُخَالِفُونَ عَنْ اَمْرِهٖٓ
اَنْ تُصِيبَهُمْ فِتْنَةٌ اَوْ يُصِيبَهُمْ عَذَابٌ اَلِيمٌ

« …Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux. » (An-Nûr, 63).

Puis il relut plusieurs fois ce verset et dit :

« Quelle épreuve mentionnée dans le Coran les atteindra ? C'est le shirk et le blasphème. Il se peut que cette épreuve vienne ainsi à la personne : quand

une personne rejette une parole du Prophète ﷺ, son cœur commence à s'égarer. En conséquence, son cœur s'éloigne totalement de la guidance et détruit son possesseur. » Ahmad bin Hanbal ﷺ prononça ces paroles puis il récita ce verset :

« Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence]. » (An Nisâ 65) – (Ibn Natta al-Ukbarî al ibânat al-Kubrâ, 99 ; Ibn Taymiyya as-Sârim al-Maslûl, Beyrûth, 1417, I, 59).

Le grand ami d'Allah **Shâh-ı Naqshiband** ﷺ a dit :

« Ce qu'on acquiert (de spirituel) par la grâce d'Allah, on l'acquiert par les versets du Coran et la pratique les paroles du Prophète ﷺ. Pour bénéficier de ces actions, il faut être pieux et suivre les lois de la Charia, s'accrocher aux ordres d'Allah, réagir avec les principes *d'ahl al sunna wa'l jamaa* et s'éloigner des innovations. » (Ya'qûb Charhî, Risala-i Unsiyya (v. Muhammad Nazîr Rânchâ, Islamabad 1983, p. 14.)

L'Imam Rabbani ﷺ était très attentif au fait de suivre la Sunna. Qu'il soit petit ou grand, dans chaque acte, il suivait indubitablement le Prophète ﷺ et

conseillait à tout le monde de faire pareil. il affirma une fois :

« Quel effort déployons-nous dans nos réussites ? Tout ce qui se produit ne l'est que par la grâce d'Allah. Mais si pour cela il faut indiquer une raison et un moyen alors je dirai : s'attacher avec amour à notre Prophète ﷺ qui est le maître des êtres passés et futurs et suivre son chemin illuminé. Je lie la raison de toute mes réussites à cela. Tout ce qu'Allah m'a octroyé, c'est en raison de cet attachement et du fait que je le suive. Si le peu d'une chose ou bien la totalité n'a pas été accordée à la personne, la seule raison est qu'il y a un défaut et un manque concernant l'obéissance totale au Prophète. »

Une fois, parce que je suis entré dans un lieu d'aisance en posant d'abord par inatention le pied droit je fus ce jour-là privé d'un nombre important d'états spirituels.s. (Kıshmî Barakât p 197).

Un autre jour, il dit à l'un de ses élèves :

« Apporte quelques œillets du jardin ! »

Il partit et ramena six œillets.

L'Imâm Rabbâni voyant cela eut un air un peu triste et dit :

Nos élèves ne font toujours pas attention à la règle mentionnée dans ce hadith de notre Prophète ﷺ:





« Allah est Unique et il aime ce qui est impair. » (Al Boukhari, Daawât, 68) .

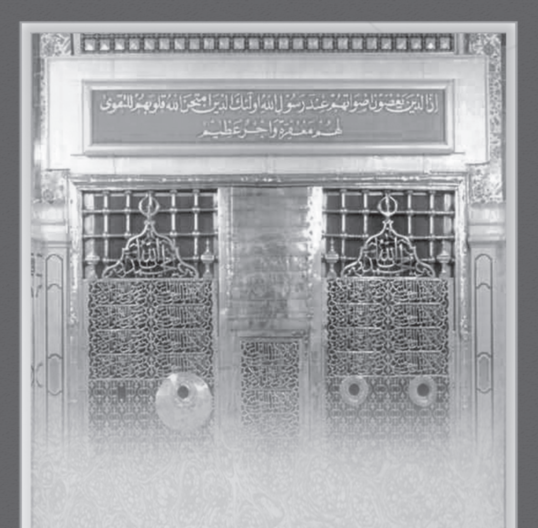
« Pourtant c'est *mustahap* d'y faire attention.

Que signifie *mustahap* pour les gens ?

Mustahap, c'est la chose qu'Allah aime. Même si le monde entier et l'au-delà étaient offerts en échange d'une action qu'Allah aime, c'est comme si rien n'avait été offert. Nous-mêmes respectons tellement le *mustahap* que lorsque nous nous lavons le visage, nous prenons l'eau du côté droit, car il est *mustahap* de commencer par le côté droit. » (Kıshmî, Barakât, p. 198 ; Abû'l hasan an-Nadvî, İmâm-ı Rabbânî, p. 180-181).

Notre Prophète ﷺ est le bien-aimé du Seigneur et Maître des Univers. La communauté muhammadienne atteint pareillement le degré des aimés d'Allah si elle s'accroche à sa Sunna, étant donné que celui qui aime, aime aussi les autres qui ressemblent physiquement et moralement à l'objet de son amour.





“Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète; ò vous qui croyez priez sur lui et adresses [lui] vos salutations.”

(Al Ahzab, 56)

LES SALAWAT CHÉRIF

LES SALAWAT CHÉRIF

Allah le Très-Haut déclare :

« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations. » (Al-Ahzâb, 56).

Parce qu'Allah et Ses anges (dont personne ne connait leur nombre sauf Allah) prient constamment sur notre Prophète ﷺ il nous faut, nous aussi, nous rappeler de notre Prophète ﷺ à chaque instant, lui être totalement soumis et lui adresser beaucoup de salutations. Vu que selon cette réalité : « le nom attire le propriétaire du nom », chaque salutation nous fait rappeler son sublime caractère, ses vertus exceptionnelles et nous permet de garder vive la liaison du cœur.

Ubay bin Kâb raconte ainsi :

« Lorsque le quart de la nuit était passé, le Messager de Dieu ﷺ se levait et disait :





"Ô gens ! Mentionnez Dieu, mentionnez Dieu. Le clairon du Jour dernier a retenti, et par deux fois. Voici venue la mort et ce qu'elle comporte."

Je dis alors : "Ô Messager d'Allah, je multiplie les prières. Quelle part de ma prière dois-je te dédier ?"

Il répondit : *"À ta guise."*

Je demandai : "Le quart ?"

Il dit :*"À ta guise. Si tu fais davantage, cela vaudra mieux pour toi."*

Je demandai : "Les deux-tiers ?"

Il dit : *"À ta guise. Si tu fais davantage, cela vaudra mieux pour toi."*

Je dis : "Je te dédie ma prière entièrement ?"

Il répondit : *« Alors, cela suffira à tes désirs de ce monde et de l'au-delà et Allah te pardonnera tes péchés ! »* (Tirmidî, Qıyâmah, 23/2457 ; Hâkim, II, 457/3578 ; Bayhaqî Shuab, III ; 85/ 1418 ; Abdurrazzâq, II, 214).

Ici, le compagnon souhaite que le Prophète ﷺ détermine une limite à ses salutations, et pour cela il répète sa demande à plusieurs reprises. Mais le Prophète ﷺ ne détermine pas de limite pour que l'obligation *(Fard)* et la vertu ne se mélangent pas. Toutefois, il ne ferme pas la porte à l'augmentation de

la salutation. Et même il encourage à en faire davantage. Lorsque la personne est sur le point d'invoquer Allah pour elle-même, et si elle consacre la totalité de son temps à la salutation, le Prophète ﷺ lui annonce la nouvelle qu'Allah lui octroiera tout ce qu'elle désire en matière de religion et des biens de ce monde.

Parce qu'ainsi en priant sur le Prophète ﷺ le serviteur rassemble de nombreuses grandes vertus telles que celles de se rappeler d'Allah, de respecter Son commandement, de préférer Allah et Son Messager, de laisser de côté ses propres désirs, et préférer le droit d'Allah et de Son Messager. Ainsi donc, le serviteur fait preuve d'*ithâr* (altruisme).

La personne qui n'implore pas en sa faveur parce qu'elle a accompli beaucoup de salutations n'est absolument pas perdante. Au contraire, elle est à même de gagner beaucoup plus. Quand le croyant le salue, l'Envoyé d'Allah lui répond de la meilleure manière (voir, an-Nisâ, 86). Et ceci lui suffit en tant que récompense parce que l'invocation du Prophète ﷺ est acceptée auprès d'Allah et non rejetée.

En outre, Allah est satisfait de celui qui adresse ses salutations et lui donne tant de grâces et de faveurs si énormes que leur description s'avère impossible. À celui qui prie une seule fois sur le Prophète ﷺ, Allah accordera sa miséricorde dix fois, (At Tirmidhi, Witr, 21/485. Voir aussi, Muslim, Salât,70 ; Abou Daoud, Witr,

26/1530 ; An Nasaï, Adhan 37/676, Sahw 55/1294), effacera dix péchés et l'élèvera de dix grades. (An Nasaï, Sahw, 55/1290), **Jîbril** عليه السلام implorera Allah dix fois pour que le péché de celui qui prie une fois sur le Prophète soit pardonné, et celui qui le salue, le salue dix fois. (An Nasaï, Sahw, 55/1293).

Qu'est ce qui peut être supérieur à cela ?! Quelle récompense peut être équivalente à ceci ?!

Le fait qu'Allah réalise les désirs d'un serviteur et pardonne ses péchés contient toute la bonté de ce monde et de l'au-delà. Un tel serviteur est sauvé des troubles du monde et de l'au-delà. Dans ce cas, le fait que la personne soit occupée avec la salutation lui suffit pour subvenir à ses besoins et à ses désirs.

Le Prophète ﷺ a dit :

« À chaque fois que quelqu'un m'adresse le salut, Allah me redonne mon âme pour que je réponde à son salut. » (Abou Daoud, Manâsik, 96).

« Celui qui enverra la salât sur moi auprès de ma tombe, je l'entendrai. Et celui qui l'enverra sur moi de loin, elle me sera transmise. » (Bayhaqî, Shuab, II, 215).

Être occupé avec la salutation, en particulier le vendredi, est une adoration très vertueuse.



Abû Dardâ رضي الله عنه raconte :



Un jour le Prophète ﷺ a dit :

« Multipliez les prières sur moi le vendredi, car c'est le jour où les anges témoignent, et toute personne qui prie sur moi, sa prière me sera présentée jusqu'au moment où cette personne (ou le prieur) l'achève. »

J'ai demandé : « Et après ton décès ? »

Notre Prophète répondit : :

« Dieu a interdit à la terre de décomposer le corps des prophètes. L'Envoyé d'Allah est en vie et est toujours comblé de bienfaits » (Ibn Majah, Janâiz, 65. Voir. Abou Daoud, Salât 201/ 1047, Witr 26).

Le témoignage des anges le vendredi est ainsi expliqué par les glossateurs : Le vendredi, les anges viennent, s'arrêtent aux portes des mosquées et inscrivent ceux qui viennent selon l'ordre de priorité. Ils se serrent la main avec ceux qui prient et implorent Allah pour qu'ils les pardonnent. Ils témoignent aussi des autres actions des croyants.

Au sujet de la salutation, '**Ali** رضي الله عنه a dit :

« Celui qui salue le Prophète cent fois le vendredi viendra le Jour du Jugement Dernier avec un beau visage illuminé. Les gens le regarderont admiratifs et se demanderont mutuellement : « Quel acte pouvait-il bien faire ? » (Bayhaqî, *Shuabu'l- îman*, III, 212).

Prier beaucoup sur le Prophète ﷺ, ce qui est un signe conséquent de l'amour que l'on ressent pour le Messager d'Allah ﷺ, nous conduit finalement vers lui.

Il est dit en effet dans un hadith :

« Ceux qui seront plus proches de moi au Jour de la Résurrection seront ceux qui ont prié le plus sur moi. » (At Tirmidhi, Witr, 21/ 484).

Allah Le Très-Haut ne veut pas que nous restions indifférents à l'égard de Son serviteur bien-aimé qu'il a offert comme miséricorde à toute l'humanité. C'est pour cette raison que les gens avares pour ce qui est de prier sur le Prophète ﷺ auront manqué le chemin du Paradis. (Ibn Majah, Iqâmat, 25).

L'Envoyé d'Allah a dit à ce sujet :

« Chaque fois que des gens se réunissent dans une assemblée (et repartent) sans y avoir mentionné Allah et prié pour leur Prophète, ils ont commis un motif de regret et de remords. Il se peut qu'Allah les châtie ou leur pardonne. » (At Tirmidhi, Daawât, 8/3380).

Le Saint Abû Bakr as Siddîq رضي الله عنه a dit :

« **La prière** sur le Prophète ﷺ détruit les péchés plus vite que l'eau froide n'éteint le feu. Il est plus salutaire de lui envoyer des **salutations** que d'affranchir des esclaves. **Aimer** Rasûlullah est supérieur à

l'essence de la vie et l'épée qui est agitée sur le chemin d'Allah. » (Hâtıb el-Baghdâdî, Târihû Baghdâd, Bayrût, 1422, VIII, 39).





Ton intercession Ô Messager d'Allah!..

DU CŒUR DES AMOUREUX DU PROPHÈTE ﷺ

DU CŒUR DES AMOUREUX DU PROPHETE ﷺ

Les Compagnons ont aimé le Prophète ﷺ plus que leur vie, leurs biens et leurs proches. Quand ils s'adressaient au Prophète ﷺ, ils exposaient leur amour et leur attachement en lui disant toujours ceci : ***« Que ma mère et mon père, ma vie, tout ce que je possède te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah ! »*** Ils étaient prêts à donner leur vie pour réaliser un seul désir du Prophète ﷺ et pour mériter cet honneur, ils attendaient ses ordres avec un amour et un désir immense.

Anas رضي الله عنه indique qu'il n'y avait pas d'autre personne plus aimable que le Prophète ﷺ à l'égard des Compagnons. (Ahmad, III, 132, 250-251).

Jâbir رضي الله عنه exprime ainsi le degré d'amour et de respect des Compagnons envers le Prophète ﷺ :

« Rasûlullah était plus précieux et aimable que leurs propres yeux. Par crainte de le déranger, ils ne voulaient pas s'approcher trop près de lui. » (Dârimî, I, 28-29 ; Ahmad, III, 397-398).



Quand ils revenaient d'un voyage, ils se rendaient préalablement auprès du Prophète ﷺ, contemplaient longtemps son visage, lui adressaient leur salâm et leur respect puis rentraient chez eux. (At Tirmidhi, Manâqıb, 19/3712 ; Ahmad, IV, 437- 438).

Les Compagnons ne résistaient pas au fait de rester éloignés du Prophète ﷺ. Celui qui ne le voyait pas un jour sortait et le cherchait jusqu'à ce qu'il le voie.

Quand le Prophète ﷺ leur demandait s'ils avaient un quelconque désir, ils ne demandaient rien d'autre que d'être proches de lui au Jour du Jugement Dernier. De même, ils ne voulaient pas monter à un endroit plus élevé que la maison du Prophète ﷺ.

Ils respectaient infiniment les affaires qui appartenaient au Prophète ﷺ et ne permettaient pas aux infidèles de les toucher.

Abû Sufyan qui s'était rendu à Médine en qualité de représentant des Mecquois – lesquels avaient transgressé le Traité de paix – se rendit aussi chez sa fille **Ummu Habîba.** Mais cette dernière, l'épouse du Prophète ﷺ, enleva le matelas sur lequel son père voulait s'asseoir.

Abû Sufyan, étonné demanda en s'exclamant :

« Ma fille, est-ce que c'est le matelas qui ne me mérite pas, ou est-ce moi qui ne mérite pas ce matelas ?».

Umm Habîba, emplie d'amour à l'égard du Prophète ﷺ, lui répondit ainsi :

« Puisque ce matelas appartient au Prophète ﷺ tu ne mérites pas, en tant qu'associateur impur, de t'asseoir dessus. »

Face à cette réponse, Abû Sufyan demeura immobile et dit :

« Depuis que tu t'es séparée de nous, tu es devenue bizarre. »

Notre mère Ummu Habiba lui répondit alors :

« Non, Allah m'a honorée avec l'Islam. »

En affirmant cela, elle montre que la valeur sublime de la foi est bien au-dessus de toute chose. (Ibn Hichâm, 12-13).

Khâlid bin Walid رضي الله عنه le grand commandant de l'Islam s'avança en direction des combattants ennemis pour qu'ils ne marchent pas sur son turban qui était tombé à terre car il contenait les cheveux et les poils de barbe du Prophète ﷺ, (Tabarânî, Kabîr, IV, 122).



Les compagnons, aux cœurs revitalisés par l'amour du Prophète ﷺ, se tenaient sereins et paisibles comme si un oiseau s'était posé sur leurs têtes lorsqu'ils s'asseyaient dans une assemblée réunie

par le Prophète ﷺ. Au moindre mouvement ou bruit, l'oiseau se serait sans doute envolé. Ils écoutaient le Prophète ﷺ en lui prêtant une grande attention et en prenant garde de bien saisir le sens de ses paroles.

Ils n'élevaient jamais la voix en présence du Prophète ﷺ. Quand certains parlaient à voix haute, ils les avertissaient immédiatement et leur demandaient de baisser la voix. Même les grands Compagnons comme Abû Bakr et Omar ﷺ parlaient doucement au Prophète ﷺ, comme s'ils lui confiaient un secret.



Les Compagnons aimaient tout ce que l'Envoyé d'Allah aimait et détestaient pas ce qu'il détestait.

Anas ﷺ raconte :

« Je me rendis à un repas qu'un couturier avait préparé pour le Messager de Dieu ﷺ. L'hôte servit au Messager de Dieu du pain d'orge et un bouillon de courge et de qadîd (viande séchée) et je vis alors le Messager de Dieu ﷺ manger les morceaux de courge en les suivant sur le pourtour de l'écuelle. Depuis je n'ai cessé d'aimer la courge. » (Al Boukhari, At'ima 33, Buyû'30 ; Muwatta, Nikâh, 51).

« Depuis ce jour, dit Anas, si on me prépare un plat et qu'on peut y ajouter des courges, je demande que l'on m'en mette. » (Muslim, Ashriba, 144-145).



Les Compagnons Zayd ibn Dasina et Hubayb, tombés captifs entre les mains des idolâtres, furent sur le point d'être martyrisés. Avant de les exécuter, les idolâtres leur demandèrent à tour de rôle :

« Voudrais-tu échanger ta place avec Muhammad afin d'avoir la vie sauve ? »

Les deux fixèrent des yeux Abû Sufyan avec pitié et lui répondirent :

« Non nous préférons plutôt renoncer à la compagnie de notre famille et de nos enfants plutôt que de savoir que le pied du Prophète Muhammad ﷺ puisse être blessé par un buisson ! »

Abû Sufyan, frappé par cet incomparable amour et dit :

« Je suis vraiment étonné ! Jamais de ma vie, je n'ai rencontré de gens qui ont autant d'amour à l'égard de Muhammad que l'ensemble de ses Compagnons ! » (Wakidî, I, 360-362 ; Ibn-i Sa'd, II, 56).



Après la bataille d'Uhud, **Kabsha binti Ubayd**, la mère de **Sa'd ibn Mu'adh** vint vers le Messager d'Allah qui était sur son cheval. Sa'd, qui tenait la bride, lui dit :

« C'est ma mère, ô Messager d'Allah. »

« Qu'elle soit la bienvenue ! » dit le Prophète ﷺ. La femme s'approcha du Prophète ﷺ, regarda son visage béni et lui dit :

« Que mon père et ma mère te soient sacrifiés ô Messager d'Allah ! Maintenant que je t'ai vu indemne, aucune calamité n'a d'importance ! »

Puis le Prophète ﷺ lui présenta ses condoléances pour la perte de son fils Amr ibn Mu'adh رضي الله عنه et lui dit :

« Ô mère de Sa'd ! Bonne nouvelle à toi ainsi qu'à toute ta famille ! Tous les membres de ta famille aujourd'hui martyrs se sont rassemblés au paradis (12 martyrs) et ont eu permission d'intercéder pour leurs proches. »

La femme dit :

« Nous sommes satisfaits, ô Messager d'Allah ! À présent, personne ne pleurera pour eux !

Elle continua :

« Ô Messager d'Allah, prie aussi en faveur des familles des autres martyrs ! »

Le Prophète ﷺ fit cette invocation :

« *Ô mon Seigneur, enlève la tristesse de leurs cœurs, donne-leur une récompense pour prix de leurs*

épreuves ! Ne laisse pas seuls tous ceux qu'ils ont laissé derrière eux !»

Puis il prit le chemin de Médine accompagné de ses Compagnons derrière lui.

Le Prophète ﷺ dit à Sa'd :

« Vous avez certes beaucoup de blessés au sein de votre tribu et leurs blessures sont graves. Le Jour de la Résurrection, ils viendront tous avec leurs blessures sanglantes. La couleur de leur sang sera rouge, mais son odeur sera celle du musc. Dis-leur de rentrer chez eux et de soigner leurs blessures. Que personne ne nous suive ; ceci est un ordre absolu ! »

Puis Sa'd s'écria : « Par ordre du Prophète ﷺ, qu'aucun membre blessé de la tribu de Beni Ash'hal ne nous suive ! »

Tous les blessés partirent à contrecœur, allumèrent des feux et durant toute la nuit s'occupèrent de leurs blessures. De cette tribu il y avait trente blessés. (Wâkidî, I, 315-316 ; Diyarbakrî, I, 444).



Même un tout petit compliment du Prophète ﷺ était pour les Compagnons d'une valeur inchangeable aux mondes.

Le dernier groupe de réfugiés qui avait émigré en Abyssinie rentra par la mer auprès du Prophète ﷺ.



Ce moment coïncida avec la conquête de Khaybar.

Parmi eux se trouvait **Asmâ binti Umays** ﵂.

Un jour, cette dame rendit visite à Hafsa, l'épouse du Prophète ﷺ.

Peu de temps après Omar ﵁, qui vint visiter lui aussi sa fille Hafsa ﵂ voyant Asmâ ﵂ demanda à sa fille :

« Qui est cette dame ? »

Elle répondit : « Asmâ bint-i Umays ! ».

Omar ﵁ dit d'une manière goguenarde :

« Est-ce que c'est bien cette Abyssinienne qui avait pris la mer au large? »

Asmâ lui répondit : « Oui ! »

À ce moment-là, Omar ﵁ lui dit :

« Nous avons émigré avant vous, donc nous avons plus le droit que vous d'être auprès du Messager d'Allah. »

Asma blessée lui dit :

« Je jure par Allah que ce n'est pas vrai du tout, ô 'Omar, le Messager ﷺ offrait de la nourriture aux affamés et éduquait les ignorants, alors que nous, qui étions restés entre les infidèles vivions dans

des conditions difficiles sur cette terre lointaine en Abyssinie pour la cause d’Allah et de son Messager. Je jure par Allah que je ne mettrai rien dans ma bouche et que je ne boirai rien avant d’aller rapporter au Prophète ﷺ ce que tu viens de me dire. Nous étions torturés et menacés. Je vais demander de confirmer cela au Prophète, je te promets que je ne mentirai pas, je ne changerai ni n’ajouterai rien, je raconterai comme cela est. »

Asma dit au Prophète ﷺ quand elle le vit :

« Ô Messager d’Allah Omar رضي الله عنه m’a parlé ainsi! »

Et le Messager ﷺ lui demanda :

« Et que lui as-tu répondu ? »

Elle lui dit alors ce qu’elle avait répondu à Omar رضي الله عنه.

Puis le Prophète ﷺ lui dit :

« Il n’a pas plus de droit que vous auprès de moi, lui et ses Compagnons ont émigré qu’une seule fois, alors que vous, les gens du navire, avez effectué deux expatriations. »

La Sainte Asmâ رضي الله عنها dit :

« Abû Musa et les autres Compagnons avec qui je revins d’Abyssinie vinrent me demander comment s’était passée la conversation que j’avais eue avec



le Prophète ﷺ, **et leur joie fut si grande** qu'Abou Musa me faisait répéter plusieurs fois les propos du Prophète ﷺ à leur sujet, auxquels il prenait beaucoup de plaisir, à chaque fois qu'il me rencontrait. (Al Boukhari, Maghâzî, 36 ; Muslim, Fadâilu's-Sahâba, 169).



Les Compagnons étaient touchés quand ils se souvenaient d'évènements liés au Prophète ﷺ. Ils y donnaient beaucoup d'importance.

Abdullah bin Unays رضي الله عنه raconte :

Je me rendis auprès du Prophète ﷺ après avoir fait un devoir important qu'il m'avait donné. Le Prophète ﷺ m'emmena chez lui, me donna un bâton et me dit :

« Garde-le près de toi, ô Abdullah bin Unays »

Quand je pris le bâton et me rendis ensuite auprès des gens, ceux-ci me demandèrent :

« Qu'est-ce que ce bâton ? »

« C'est le Prophète ﷺ qui me l'a donné et il m'a dit de le garder auprès de moi. »

« Peux-tu retourner auprès de lui et lui demander pourquoi il te l'a donné ? »

Je suis retourné auprès du Prophète ﷺ et je lui ai demandé :

« Ô Prophète ! Pourquoi m'as-tu donné ce bâton ? »

Il me répondit :

« Je te l'ai donné pour qu'au Jour du Jugement, entre toi et moi, il y ait un signe ! Car ce jour il y aura très peu de personnes qui se tiendront à une chose solide comme le bâton et la canne. (c'est à dire que ce Jour, il n'y aura très peu de personnes qui auront des bonnes actions pour s'y appuyer).

Abdullah ﷺ attacha ce bâton à son épée et le garda toujours auprès de lui. Quand le moment de sa mort arriva, il signifia dans ces dernières volontés de le mettre dans son linceul et de l'enterrer avec lui. Et cela fut fait ainsi. (Ahmad, III, 496).



Ummu Hany ﷺ raconte :

Rasûlullah est venu auprès de moi et m'a demandé de l'eau. On lui en a servi tout de suite. Après avoir bu, il m'a donné le reste. J'ai bu et puis j'ai dit :

« Ô Rasûlullah ! je jeûnais, mais je n'ai pas voulu refuser ce qui reste de toi ! » (Ahmad VI 343 424).



Le Prophète ﷺ était une telle source d'amour que toutes les créatures autre que les hommes et les



djinns insouciantes était éprises de sa personne. C'est pour cela que le tronc du dattier sur lequel le Prophète ﷺ avait coutume de s'adosser pour faire son sermon gémit et pleura parce qu'il était éloigné du Prophète ﷺ. Cela car un minbar (chaire) avait été édifié dans la mosquée. Après que le Prophète ﷺ l'eut caressé après être descendu, il se calma. (Al Boukhari, Jumuah 26 ; Manâkıb 25 ; At Tirmidhi Manâkıb 6/3627 ; Ahmad, III, 300).

Le grand ami d'Allah, **Le Saint Mawlânâ**, fait parler métaphoriquement dans son fameux Mathnawî ce tronc du dattier :

L'Envoyé d'Allah ﷺ descendit de la chaire, caressa le palmier dattier de ses mains bénies et dit avec un profond sentiment:

« Ô tronc de palmier! Que veux-tu? Pourquoi ces cris? Quel est cet état?

Le tronc de palmier commença à parler dans sa propre langue et dit avec de chaudes larmes :

« Ô ! Envoyé d'Allah ! le chagrin d'être séparé de toi me consume à petit feu. D'être séparé de toi, Cela m'a rempli d'affliction, de chagrin et de nostalgie. Et dans cette tristesse accablante, comment pourrais-je ne point me lamenter et pleurer, après tout tu es la vie de l'univers. Il me fut familier d'être le lieu de ton support, et à présent tu t'es enfui loin de moi tu

as préparé un endroit pour t'appuyer contre la chaire sur une autre place, pour t'asseoir loin de moi. »

L'Envoyé d'Allah dit alors :

« Ô Tronc béni ! Veux-tu que je demande à Allah Sa faveur pour que tu demeures un arbre fruitier verdoyant, et que les gens venant de l'orient où de l'occident puisse tirer avantage, en mangeant de tes fruits. Ou que Dieu fasse de toi un cyprès dans l'autre monde afin que tu restes éternellement frais et florissant?»

Le tronc affligé répondit :

-« Ô ! Envoyé d'Allah ! je ne désire rien de tout cela. Je désire la miséricorde éternelle d'Allah par quoi la vie demeure à jamais. »

Ainsi donc, le tronc de dattier fut enseveli en terre. Et comme les humains, il se réveillera au Jour de la Résurrection pour obtenir sa récompense.



Abû Ayyûb al-Ansârî ﵁ qui eut l'honneur de recevoir après l'Hégire le Prophète ﷺ dans sa maison pendant six mois, à un moment où il se trouvait dans la nécessité, se rendit auprès d'**Abdullah bin Abbas** qui s'était vu confier par Ali ﵁ l'émirat de Basra**.**

Abdullah ﵁ dit :



« Ô Abû Ayyûb, Je vais libérer ma demeure pour toi tout comme tu as quitté ta maison pour le Messager d'Allah !»

Il fit ensuite sortir sa famille et lui donna tout ce qui restait dans la maison.

Quand Abû Ayyûb ﷺ fut sur le point de quitter Basra, il lui demanda :

« As-tu un besoin quelconque ? »

Abû Ayyûb ﷺ répondit :

« J'ai besoin de huit serviteurs pour travailler sur ma terre, à quatre mille dirhams. »

Là-dessus, Abdullah bin Abbas ﷺ lui offrit ce qu'il voulait, et cinq fois plus, c'est-à-dire vingt mille dirhams et quarante domestiques. (Haythamî, IX, 323)



Zayd Ibn Thabit ﷺ était sur le point de se hisser sur sa monture quand Abdullah Ibn 'Abbas se saisit de l'étrier.

Zayd Ibn Thabit ﷺ dit :

« Ne fais pas cela, ô cousin du Messager d'Allah !»

Abdallah Ibn Abbas ﷺ lui répondit :

« C'est comme cela qu'on nous a ordonné de faire avec nos savants et nos anciens. »

Zayd Ibn Thabit ﵁ lui demanda :

« Puis-je regarder ta main ? »

Quand Ibn Abbas la lui présenta, Zayd l'embrassa aussitôt et dit :

« C'est comme cela qu'on nous a ordonné de faire avec les gens de la maison (ahl al bayt) de notre Prophète ﷺ » (Ali el-Müttaqî, Kenzu'l-Ummâl, XIII, 396/37061).



Lorsque **Ibn-i 'Omar** ﵁ partait pour le Hajj ou l'Omra, quand son chameau accélérait, il tirait sur le harnais en lui disant :

« Prends ton temps ! Peut-être que ta patte foulera l'endroit où le chameau du Messager d'Allah a marché et j'atteindrai le bonheur et tu atteindras le bonheur ! » (Hâtam 'Omar Talha, al-Kavkabu'd-Durrî, al-Mednetu'l- Munawwara 1426, p. 202).



Cet amour ardent des Compagnons, nous le voyons ouvertement aussi quand ils lisaient ou narraient les hadiths, et ce toujours avec respect et attention.

Quand les Compagnons transmettaient un hadith de notre Prophète ﷺ, et dans le dessein de ne pas dire

des choses inexactes, leurs cœurs frémissaient et leurs visages jaunissaient.

Amr bin Maymûn témoigne :

« Je n'ai jamais manqué les *sohbah* du jeudi soir d'Ibn Mas'ud. Jamais au cours de ses discours je n'ai entendu ces propos certains : « Rasûlullah a dit… ». Un soir, il commença à parler, disant : « Rasûlullah a dit… » mais il n'acheva pas sa phrase et baissa la tête. Après avoir attendu un peu, je l'ai regardé, les boutons de sa chemise étaient détachés et il avait beaucoup pleuré. Il resta debout, les joues gonflées. Après être resté un moment dans cette position, il compléta enfin sa phrase, disant : « Rasûlullah a dit ainsi, ou a dit une parole proche de cette parole, ou une parole semblable à cela. » (Ibn Majah, Muqaddima, 3).

À la mort du Prophète ﷺ, la situation des Compagnons était devenue comme des bougies qui fondent en raison de leur tristesse. Étant donné que les cœurs amoureux, incapables de rester ne serait-ce qu'un seul jour sans le voir, n'allaient plus le voir dans ce monde éphémère.

Et notamment **Abdullah bin Zayd** رضي الله عنه, lequel fut incapable de résister à cette séparation et à cette douleur, leva les mains, le cœur attristé, et implora :

« Ô Allah ! Désormais empare-toi de ma vue ! Après le Prophète que j'aime plus que toute chose, je ne veux plus rien voir dans ce monde ! ... »

Il fit cette invocation en pleurant sincèrement et devint aussitôt aveugle. (Qurtubî, al-Jâmî, Beyruth 1985, V, 271).

Après le décès du Prophète ﷺ certains compagnons pleuraient à chaque fois qu'ils se souvenaient de lui. Quand ils passaient près de sa maison ils ne résistaient pas à la douleur de la séparation et tournaient leurs visages car ils n'arrivaient pas à regarder cette maison.

Par exemple **Abdullah bin 'Omar** ﷺ pleurait abondamment quand il parlait du Prophète ﷺ. (Dârimî, I, 40 ; Ibn Sa'd, IV, 168).

L'Imam Zuhrî, le grand savant des Tabi'ins, était la personne la plus calme et la plus modérée. Mais quand on lui évoquait le Prophète ﷺ, il s'extasiait et prenait un air comme si vous ne le connaissiez pas et que lui-même ne vous connaissait pas. (Kâdî Iyâz, Shifâ, II, 597-598).

Les Compagnons, comprenant que la mort s'approchait, étaient contents de cette perspective. Ils manifestaient des larmes de joie tout en affirmant :

« Quel bonheur pour moi, car demain je vais rejoindre mes biens aimés et aller auprès du Saint Muhammad et de ses amis. »



En résumé même si nous avons du respect et de l'amour pour toute chose qui nous rappelle le Prophète ﷺ ou qui nous incite à nous en souvenir, ne serait-ce qu'un tout petit peu, tout ce que nous entreprendrons alors sera insuffisant.

En effet cet éminent Prophète ﷺ a été présenté et complimenté par Allah, qui est *« Mutaâli »,* c'est-à dire bien au dessus de toute imagination et de toute compréhension, avec le qualificatif **« Mon bien aimé ! »**

Le Créateur de l'univers en ordonnant : **« Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète ; ô vous qui croyez priez sur lui et adresses [lui] vos salutations. »** (Al-Ahzâb, 56), a prié sur lui et lui a adressé Sa salutation avec ses innombrables anges.

Face à cette vérité coranique, il est impossible à travers des mots somme toute limités de s'approcher de la vertu du Prophète éminent et de le comprendre totalement.

Pour nous, serviteurs faibles, il n'y a pas d'autre solution que de clôturer ce sujet dans l'infinité du silence.

Même les langues les plus claires sont condamnées à la faiblesse.

Même les paroles exprimées par notre langue à son sujet ne représentent qu'une goutte de l'océan sans fin…

Veuille Allah vivifier nos cœurs par Son amour et celui de Son Envoyé.

Veuille Allah nous accorder de vivre à travers la spiritualité du Prophète ﷺ dans ce monde et de recevoir son intercession dans l'au-delà.

Âmîn !...



SOMMAIRE